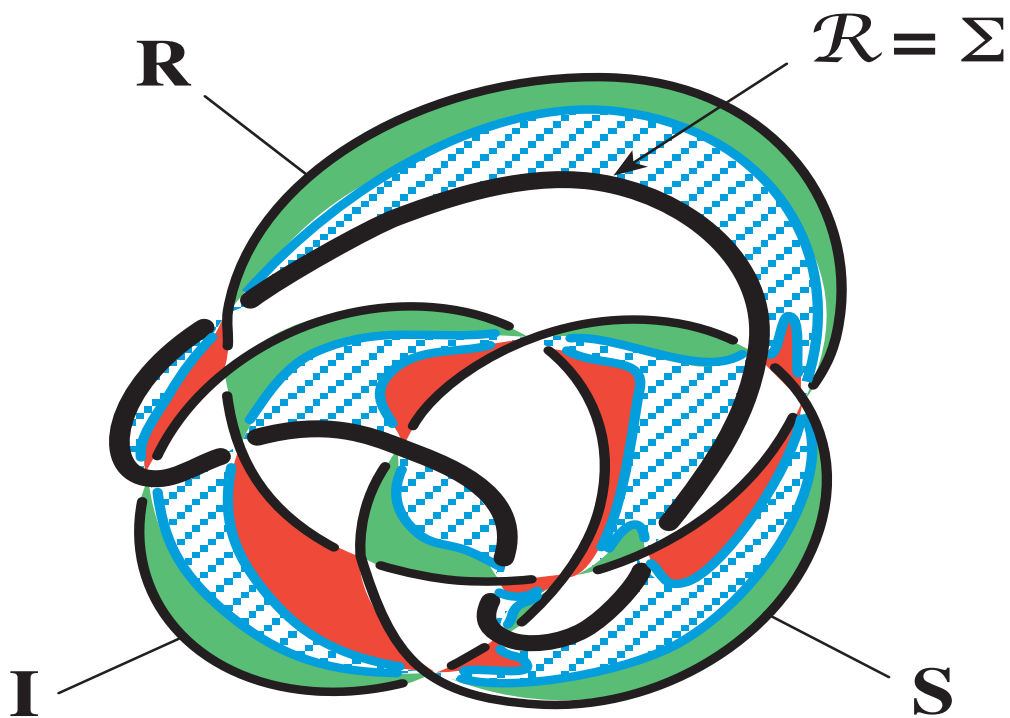


Jean-Michel Vappereau

# CLINIQUE DES PROCESSUS DU NŒUD

*l'étape intermédiaire de 1967  
entre la question préliminaire et le sinthome*



Topologie en extension

*Ces deux conférences ont été données en mai 1997, à l'invitation et sous les auspices de la Fondation qui s'était emparé du titre de champ lacanien à Buenos Aires.*

*Les éditions Kline, associées à cette organisation, ont réalisé une première édition en espagnol (1998) qu'il faut mieux oublier.*

*Les diagrammes originaux, réalisés à cette occasion, du composant littérale de ce dont il est question dans le commentaire parlé, y ont été disposés, par malheur, avec la plus parfaite confusion et le plus grand désordre.*

*Ceci faute de n'avoir rien entendu au composant translinguistique de l'affaire du fait de l'incapacité de suivre la moindre déduction et de lire le plus élémentaire mouvement topologique. Il eut été plus simple de consulter l'inventeur de ces diagrammes qui ne pouvait imaginer une telle négligence de la part d'esprit disposant des moyens les plus simples exigés par cet exercice.*

*Cette version illisible a trouvée des lecteurs qui se sont procuré l'ouvrage, d'où la question de ce que nous pouvons rencontrer dans la littérature analytique, les diverses traductions de l'Œuvre de Freud et des Ecrits de Lacan comprises dans ce fatras. Nous n'insisterons pas, pour ne pas paraître grossier, à l'occasion des divers versions du texte établi de son séminaire par quelques bonnes volontés, ne pouvant exiger d'eux plus qu'à ceux qui ont transcrit l'Iliade et l'Odyssée...*

*Mais aujourd'hui, par bonheur, cette première édition est maintenant épuisée, comme le sont sans doute la plupart des protagonistes du discours de la psychanalyse de cette époque révolue des postures d'autorité qui tiennent lieu de lecture.*

*Quand je pense que je corrige, ici, dans ce texte, une erreur infime dans l'édition des deux précédentes conférences données à Buenos Aires, la comparaison avec l'édition originale de celle qui vient maintenant, intitulée: CLINIQUE DES PROCESSUS DU NŒUD, peut donner le vertige.*

*Qu'on se le dise, la pratique de la topologie avec ses contraintes élémentaires qui imposent de se défaire de l'illusion de la compréhension dans la langue et oblige à la définition des objets dans leur propre littéralité est une chance qui donne accès, par cette exigence, à qui veut pratiquer Freud et Lacan, à la psychanalyse.*

j.m. Vappereau

# CLINIQUE DES PROCESSUS DU NŒUD

## I

### MARX ET LE SYMPTÔME

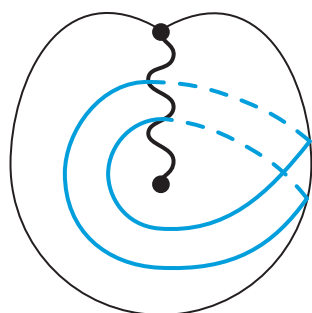
28 mai 1997

Je vais vous parler de la "clinique des processus du nœud", c'est à dire du dernier chapitre, la conclusion, le chapitre sept d'un livre que je viens de publier, en français, à Paris<sup>1</sup>. Ce sujet des *processus du nœud* d'un point de vue clinique va m'amener à vous proposer de lire, ou relire, les textes de Lacan lors du passage des années 60 aux années 70. C'est dire que je vais vous parler des écrits tels que "*Proposition d'octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole*", une remarque que Lacan fait dans son introduction à "*L'éveil du printemps*" de F. Wedekind jusqu'au séminaires intitulé R.S.I. (74-75) qui prépare LE SINTHOME<sup>2</sup>.

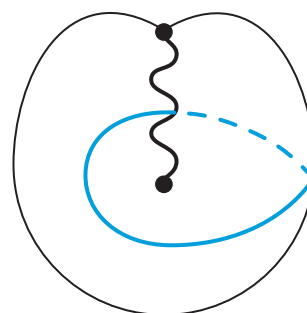
Ces questions de clinique vont ainsi m'amener à parler de ce que j'appellerai volontiers, *Marx et le symptôme*, pour souligner et rompre avec l'habitude reçue qui désigne le séminaire intitulé LE SINTHOME par l'expression *Joyce le sinthome* dans la confusion ordinaire avec l'écrit de Lacan "*Joyce le symptôme*" qui n'est pas encore lu par les lecteurs pressés. Car nous allons suivre de quelle façon Lacan opère un virage à la fin des années 60. Il y a certainement une transformation, une modification du point de vue qu'il soutenait précédemment et je vais abouter *par un nœud* ce qui a précédé avec cette façon d'envisager la clinique.

Il s'agit d'une étude intermédiaire qui lie le *schéma I* de "La question préliminaire..." à la 4-chaîne borroméenne des séminaires R.S.I. et LE SINTHOME.

C'est la suite de ce que j'ai présenté à Buenos Aires au mois de juillet de l'année dernière. Ceci est la suite de "*Est-ce un?... Est-ce deux?*"<sup>3</sup>. Je vais partir de deux dessins qui ont fait quelques difficultés aux éditeurs.



R



L

La ligne sans point

<sup>1</sup> JM Vappereau NŒUD *La théorie du nœud esquissée par J. Lacan* (fascicule de résultat n° 3).

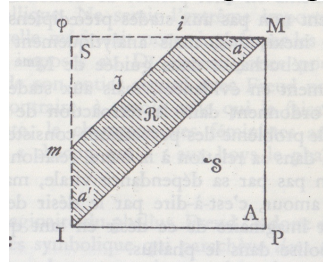
<sup>2</sup> JM Vappereau "*Joyce hystorique*" J'ai rédigé depuis (2014) un petit essai à ce propos que le lecteur peut trouver comme d'autres parmi mes études publiées sur ma page électronique.

<sup>3</sup>J.M. Vappereau ? ES UNO ? ...? ES DOS ? Kliné 1997

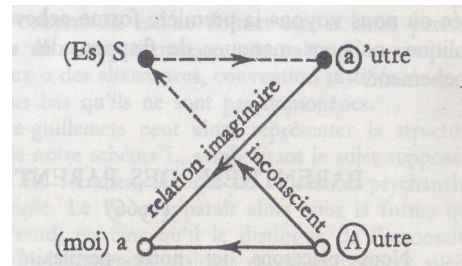
Il s'agit des dessins de la page 82 de cet ouvrage. Ce sont les deux présentations des coupures caractéristiques des schémas respectifs R et L de Lacan placées sur le cross-cap.

Je m'excuse auprès de ceux qui ne connaissent pas ces schémas mais je ne vais pas les commenter de nouveau. Je pars du rapport qu'ils entretiennent, d'ouverture et de fermeture d'une coupure considérant leurs immersions respectives dans la surface du cross-cap.

Contentons nous d'un simple rappel des Schémas R et L pour le lecteur,



Schéma<sup>4</sup> R



Schéma<sup>5</sup> L

Je dessine donc deux cross-cap, je prends une couleur bleue - parce que la couleur a son importance dans les dessins qui vont suivre, j'utilise toujours la même couleur pour cette fonction, - et je dessine ce que dans le livre ÉTOFFES<sup>6</sup> j'appelle un *bord qui consiste*<sup>7</sup> qu'il faut mieux dire maintenant *bord qui ex-iste* dans la surface.

Ce que je vais dessiner au tableau est dans cet ouvrage, à la page 310, pour ceux qui voudraient s'y reporter. Pour y situer le schéma R il s'agit de voir où se trouve<sup>8</sup> la bande de Moebius dans le cross-cap.

<sup>4</sup> J. Lacan ÉCRITS (premier volume) p. 455, Seuil, 1966 Paris

<sup>5</sup> Idem. p. 55,

<sup>6</sup> JM. Vappereau ÉTOFFES *Les surfaces topologiques intrinsèques* (fascicule de résultat n° 2) TEE. 1988.

<sup>7</sup> C'est une erreur de ma part de conserver une terminologie ancienne. Dès les premières pages des ÉCRITS p.11 où l'on trouve *insistance* de la chaîne signifiante, *ex-istence* du sujet de l'Œs. et *consistance* de l'imaginaire rapporté à cette chaîne sinon *inconsistance* sans elle.

Ceci faute de disposer au moment de la rédaction de ÉTOFFES de versions non expurgées du séminaire R.S.I. dont avait disparue la permutation effectuée par Lacan à propos 1 - des ronds en tant que *consistances*, 2 - de *l'insistance* du symbolique, et 3 - du réel comme *trou*, qui produit 1 - le bord de la surface comme *consistance*, 2 - le *trou* du symbolique et 3 - *l'ex-istence* du réel dans le lieu de l'étoffe dans un fameux schéma.

<sup>8</sup> Il est divertissant de lire une contestation, parmi d'autres qui me sont faites, produite par un imbécile de bonne foi, circonstance aggravante.

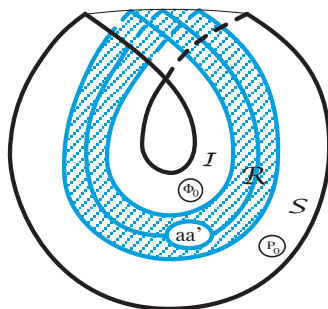
Celui-ci déclare que je me trompe en proposant ma solution du fait que sur la bande de Moebius l'effet d'identité des deux faces (le caractère non orientable) est produit par *la torsion* ou *le pli si il est marqué*, alors que sur le cross-cap il est l'effet de *la ligne d'immersion*. Mais surtout, pour lui, dans sa confusion, du fait que *le pli de la bande* telle que je la dispose sur le cross-cap ne se trouve pas situé sur *la ligne de point double* dite *ligne d'immersion* identifiant. Génial, dans ce qui lui échappe, c'est que la bande traverse *la ligne d'immersion* mais que, en effet, *le pli* est marqué sur la ligne de perspective (le faux bord qui arrête ou laisse passer le

L'ensemble de la conclusion du livre y est consacré.

Cette bande de Moebius bleue, si on la rétracte en faisant en sorte que chaque point d'un bord s'identifie à un point de l'autre bord, de manière à s'annuler mutuellement - nous pouvons les chiffrer avec deux entiers relatifs +1 et -1 -, nous obtenons alors ce que Lacan appelle dans "*l'Étourdit*" la *ligne sans point*. Les points s'annulent parce que l'addition de leur masse respective : +1 et -1, est égale à 0.

La ligne de plis est un faux bord avec lequel la bande rentre en contact en un seul segment, pas en deux segments. Il en va de même pour la ligne sans point, le contact est produit en un point non en deux points.

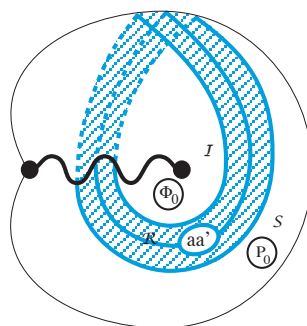
En 1956 Lacan proposait de produire le schéma I en faisant des trous comme rupture de surface dans le schéma R. Dans cette zone qu'il appelle *I* un trou qu'il appelle  $\Phi_0$ ; dans la zone qu'il appelle *S* un trou qu'il appelle  $P_0$  et un trou dans la zone *R* qui est la bande de Moebius, ici ce trou il l'appelle a-a'.



Le schéma R troué sur la bande de Moebius

Dans *ÉTOFFES* j'ai montré la transformation en schéma I de ce schéma R troué à la page 295 (fig. 35), et je l'ai fait sur la bande de Moebius.

Je reviens sur ce problème dans *NŒUD* le livre suivant, sur le cross-cap,



Le schéma R troué sur le cross-cap

---

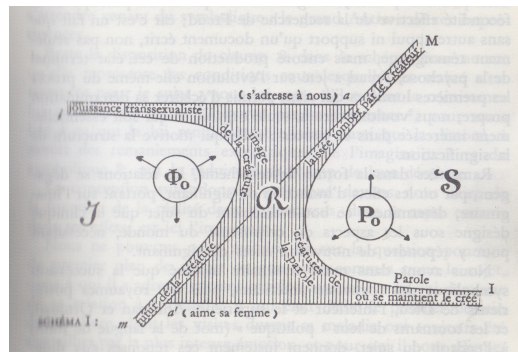
regard). Mais c'est que *la torsion n'est pas le pli*. La torsion est partout sur la bande et elle peut être marqué n'importe où par *le pli*, ici par exemple au passage du faux bord de la ligne de perspective. Cette *la ligne de perspective* se révèle identifiable à une *ligne de pli* dans les surfaces sans bord c'est à dire sans trou, déjà le fait de la sphère ou des multi-tores orientables.

A présent le lecteur peut remercier ce crétin grâce à qui se découvre une occasion d'interroger dans le symbolique (le langage comme on dit) l'exercice des *traits distinctifs marqués* par opposition aux *non marqués*, incorporels à détruire pour le paranoïaque.

Ce schéma I présente la situation terminale du processus psychotique de Schreiber.

Dans ces conférences du mois de juillet j'ai présenté ces schémas de ÉTOFFES qui sont un peu différents de la façon dont ils sont reproduits dans ? ES UNO ? ... ? ES DOS ?

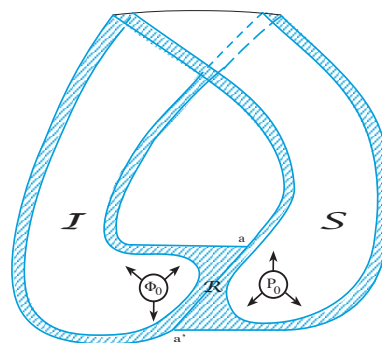
Rappel du Schémas I de Lacan pour le lecteur encore inexpérimenté),



Schéma<sup>9</sup> I

où Lacan parle, à propos du délire, d'une caricature de la réalité qui vient dans la métaphore délirante se stabiliser sous la forme du schéma I.

Je ne vais pas faire la transformation sur le cross-cap, elle se trouve dans le dernier chapitre de NŒUD<sup>10</sup>. On obtient le résultat suivant sur la bande de Moebius : la bande  $\mathcal{R}$  du schéma R se trouve écartelée grâce à son trou  $aa'$  qui maintenant est autour de la figure on obtient ainsi la figure suivante,



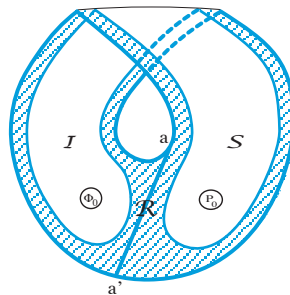
Le schéma I achevé  
en bande de Moebius

où on peut découper cette bande de Moebius à l'intérieur de cette figure, pour revenir au point de départ en réduisant le trou  $a-a'$  et si nous extrayons ceci et nous le déformons comme je l'ai fait dans "Étoffe", avec le bord qui se trouve là, alors il y a une ligne sur le schéma I; comme celle-ci, qui va du trou  $a-a'$  maintenant au même trou  $a-a'$ . C'est ce trou qui a été étiré et mis autour de la

<sup>9</sup> J. Lacan ÉCRITS (premier volume) p. 460

<sup>10</sup> JM. Vappereau NŒUD *La théorie du nœud esquissée par J. Lacan* (fascicule de résultat n° 3) pages 262-263 TEE. 1997.

figure, et nous trouvons ensuite les trous  $\Phi_0$  et  $P_0$  dans ces deux zones, il s'agit toujours de la pastille sphérique dont les deux faces sont les zones  $I$  et  $S$  triangulaires du schéma R.



Le schéma I  
sur la bande de Moebius

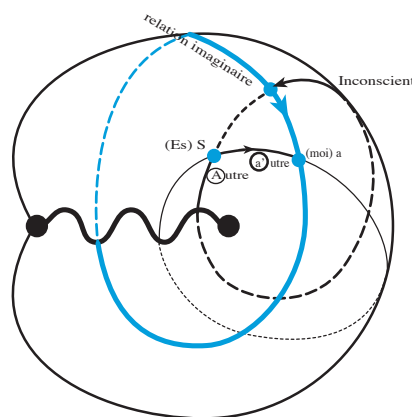
Vous allez trouver la transformation du schéma I c'est à dire la déformation du schéma R en schéma I qui est décrite dans l'écrit de Lacan, vous la trouverez également dans "Étoffe" dessinée sur la bande de Moebius, elle est pratiquée dans "Nœud" sur le cross-cap.

Ces questions sont étudiées dans les deux livres dont il est question et pour ouvrir la discussion à propos du sinthome, je vais montrer ce que Lacan va appeler le sinthome. Je vais vous montrer le résultat d'une transformation de ce schéma I intrinsèque en ce que je vais appeler le schéma I noué.

Ces schémas se trouvent à la page 310 et sont réalisés avec plus de précision aux pages 323 et 324, où on peut voir précisément les trois lignes d'horizon. Je vais montrer ce que Lacan entend par lignes d'horizon.

### Lignes d'horizon sur le cross-cap

Lorsqu'il commente cette situation sur le cross-cap, dans sa Proposition d'octobre 1967 sur "Le psychanalyste de l'École", à la fin, il parle de trois lignes d'horizon. L'une d'elles est la ligne sans point, qui est la rétraction de la bande de Moebius correspondant au schéma L de Lacan.

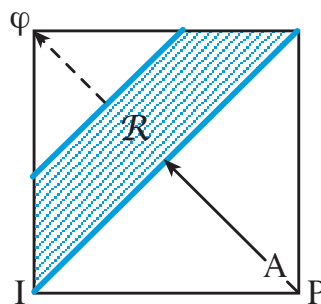


Le schéma L fermé sur le cross-cap

Dans cette situation elle est croisée par une autre la ligne d'horizon qui représente l'inconscient, j'écris ici Inconscient et je l'oriente. Je la fais passer derrière la figure avec la ligne faite de petits points, ce qui fait que nous voyons ici deux lignes d'horizon qui se croisent en un point.

Je vous rappelle le principe de ce schéma qui est très simple. C'est le fonctionnement régulier de l'appareil : dans le schéma R, la bande de Moebius se rétracte pour donner le schéma L. Quand la bande de Moebius se ferme - au cours des années 50 et 60, Lacan parle de fermeture de l'inconscient - nous pourrions placer cette ligne de l'inconscient sur le schéma R, bien qu'elle n'apparaisse pas dans ce schéma et constatant qu'il y a effectivement une autre diagonale du carré du schéma R.

La diagonale absente je vais la dessiner dans schéma R placé sur le plan projectif mis à plat en un carré<sup>11</sup>, en partant du point A situé au coin P on peut tracer la ligne qui représente l'inconscient, qui est ouverte : interrompue, par la présence de la zone  $\mathcal{R}$ .



Esquisse du schéma R

Notez que le fonctionnement régulier de l'appareil consiste dans le fait que le circuit se ferme. Avec la fermeture de la zone  $\mathcal{R}$ , réduite à une simple ligne, c'est la réalité psychique qui tombe, qui est aussi ce que Lacan appellera plus tard l'armature de "*l'amour pour le père*", dans les années 70. Lorsque dans le séminaire "L'INSU QUE SAIT DE L'UNE BEVUE S'AILE A MOURRE" il parle de cet amour pour le père comme une armure qu'auraient les hystériques de Freud et qui est, ce qui le différencie d'elles, en tant qu'il est hystérique. Dans ce séminaire il se présente lui-même comme un hystérique qui n'a pas cette armure de *l'amour du père*.

On peut dire qu'il considère que l'hystérie - à laquelle il revient constamment - ferme le circuit de l'inconscient. Je soutiens que l'appareil fonctionne en s'ouvrant et se fermant régulièrement. Il semblerait que pour les hystériques de Freud il n'y ait pas cette fermeture, que la communication de l'inconscient est interrompue par cette armure qui est l'amour pour le père, car elles ne parviennent pas à faire tomber cet élément.

Cet amour pour le père correspond, chez Lacan, au second mode de

<sup>11</sup> Suivant la présentation de la théorie des surfaces de Henri Cartan (voir ÉTOFFES)



l'identification primaire, que j'ai montré dans ce schéma, car l'ensemble de la théorie de l'identification de Freud peut se placer sur ce schéma. Je l'ai fait dans un article qui s'intitule "3 = 4", inséré dans un livre à paraître<sup>12</sup> et dont quelques uns parmi vous ont des copies du manuscrit. C'est un livre qui s'intitulera "LU", titre qui a une certaine résonance avec les ÉCRITS de Lacan. Car bien qu'il ait écrit, peut-être, des écrits qui ne sont pas faits pour être lus, ce que je veux montrer c'est qu'on peut tenter de les lire avec de bons résultats, ce qui permet de voir surgir une cohérence dans l'ensemble de ces Ecrits.

L'appareil fonctionne par fermeture et ouverture en un lieu qui s'appelle topologie du sujet, et à chaque pulsation il y a ce que je propose d'appeler *une involution signifiante*, rupture de semblant et destitution subjective.

Comment peut-on vouloir vérifier et évaluer, à la manière d'un phénomène, le fonctionnement supposé de la pensée, cette causalité psychique qui nous constitue en tant que sujet parasité par la Parole, sinon par l'épreuve d'un mot d'esprit lorsqu'il passe. Du fait de faire rire à pleurer, processus discursif pétri d'incorporels (*leckton*), ce que l'étranger ne peut pas comprendre, au point que celui qui l'entend, si il est dans le coup, ne peut s'empêcher de répéter à un autre?

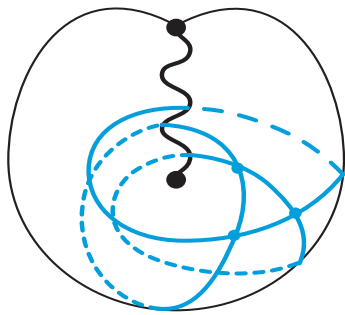
L'exemple le plus simple est la lecture. Vous ouvrez un livre, commencez à lire et il y a quelque chose qui s'ouvre et se referme. Si rien ne s'ouvre c'est parce qu'on ne comprend rien et on ne peut pas lire. Pour lire il faut avoir immédiatement des idées qui viennent. Il est tout aussi indispensable que ces idées se referment, car si elles restent ouvertes on se met à penser à des tas de choses, aux conséquences de ce que l'on vient de découvrir, etc. ..., et on ne peut pas continuer à lire. La lecture implique un fonctionnement régulier de l'appareil et on voit bien que la psychanalyse n'a pas inventé cette dimension. La psychanalyse soutient vraiment son fait, du fait qu'il y ait fiction littéraire, dans laquelle nous sommes, en tant que sujet, transplanté dans cette topologie du sujet, comme quand vous lisez *LE DOUBLE* de Dostoïevski, vous êtes en Sibérie en train de marcher avec peine dans la neige, la boue et le froid ou manger des harengs fumés, ici, chez vous, ou avec n'importe quel autre auteur qui nous transporte ailleurs, dans un autre lieu. Lorsque vous fermez le livre vous vous retrouvez dans le lieu où vous étiez avant, sans être délirant pour autant.

Dans le schéma I il y a des trous qui empêchent le fonctionnement de l'appareil, le trou a-a' empêche la fermeture de la bande  $\mathcal{R}$ . Le schéma I est une déformation produite par le sujet dans son délire, qui essaie de suppléer à cette difficulté et de faire fonctionner l'appareil de la lecture, ce pourquoi il est porté à construire quelque chose. Donc, quand Lacan parle des trois lignes d'horizon, la troisième est constituée par le bord du schéma R qui fait un troisième cercle, visible sur la figure.

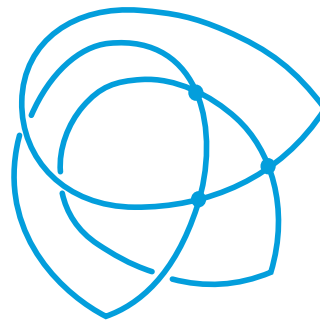
Nous atteignons la ligne d'immersion, nous passons derrière, et ici nous pouvons revenir sur l'avant de la figure, ce qui détermine deux autres points.

---

<sup>12</sup> LU ouvrage collectif présentant des exercices de lecture qui se réfèrent à la série des *fascicules de résultats*, Topologie en extension 1998 Paris



Les trois lignes d'horizon



graphes des trois horizons

Un graphe avec un cercle bleu, et seulement trois sommets, un cercle qui passe par-dessus, et un autre qui passe aussi par-dessous, ils croisent la partie avant en passant par la partie arrière de la figure sans se rencontrer.

En 67 Lacan parle de ces trois *lignes d'horizon*, mais *elles ne constituent pas encore un nœud comme la chaîne borroméenne* malgré leur fonction sur le cross-cap. Il s'agit de trois cercles qui se croisent, immergés dans le plan projectif, de là les trois points d'immersion entre les cercles qui ne forment ni un nœud ni une chaîne, *ils forment un graphe*.

Mais ce qui nous intéresse pour avancer c'est que Lacan identifie ces trois lignes : l'une avec l'imaginaire - il parle des foules, les foules freudiennes de l'identification et de l'hypnose - une autre avec le symbolique - là il évoque le complexe d'Œdipe - et une troisième qu'il identifie au réel - ici il parle des camps d'extermination.

Ce texte est fondamental car il introduit la passe dans son Ecole et montre trois horizons dans le discours de la psychanalyse. Quand il parle du mythe d'Œdipe - de l'horizon symbolique - Lacan ajoute:

*"... si on retire l'Œdipe du discours de Freud, la psychanalyse en extension se transforme intégralement en un délire susceptible de la structure de celui du Président Schreiber"*.

Or l'étape terminale du processus psychotique, le délire du Président Schreiber, Lacan l'avait placé, selon son style de l'époque, dans le schéma I.

Au pas suivant avec Lacan, je vous propose, pour entrer dans la clinique de la psychanalyse, de renverser cet énoncé de Lacan.

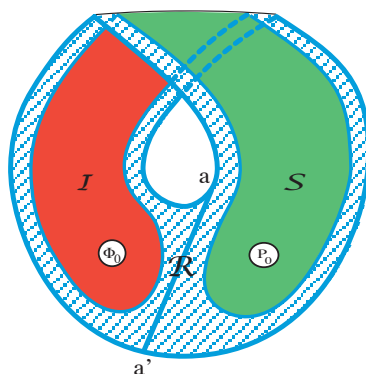
## Stratégie en conséquence

Lacan écrit en 1967 : *"Retirer l'Œdipe du discours de Freud et vous obtenez un discours susceptible de la structure du délire du président Schreiber"*, ainsi je vous propose, par rétroaction, de partir de la présentation de l'appareil psychique à l'étape terminale du processus psychotique de Schreiber pour lui ajouter l'Œdipe afin d'obtenir *le discours de Freud*.

Ainsi, le schéma I présenté sur la surface intrinsèque<sup>13</sup> du plan projectif à

<sup>13</sup> voir chapitre de conclusion de ETOFFES

trois trous,  $\Phi_0$ ,  $P_0$  et  $a-a'$ ,



Le schéma I coloré  
sur la bande de Möbius

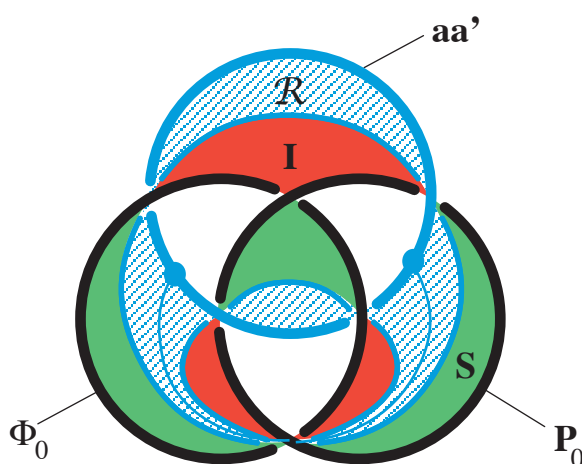
auquel j'ajouter la structure Œdipienne, sous l'aspect d'un nœud borroméen des trois bords de ses trois trous, pour obtenir une nouvelle présentation de l'appareil psychique dans la topologie du sujet.

Le nœud qui écrit, *l'Œdipe, la fonction paternelle*, la structure de la fonction dite : *du Nom du père*, ici, est cruciale dans la dimension symbolique, car ce nœud écrit ce qui spécifie et met en fonction *la banalité exceptionnelle* de chaque élément *indifférencié parmi* les autres et *faisant tenir la classe* des autres.

Soit l'écriture caractéristique des signifiants dits : *du Nom du père*, entendu par le sujet, lors de l'éducation de la vie quotidienne, dans ce que dit sa mère, grâce à ce qui vaut pour lui comme métaphores paternelles du fait du dire.

*Banal* car nous ne pouvons pas dire : "*lequel plutôt qu'un autre*", remplit cette fonction, mais *exceptionnel* car : "*chacun supporte le nœud*".

Pas plus que nous puissions dire qu'est-ce que le nœud qui tient les trois.



Le schéma I noué

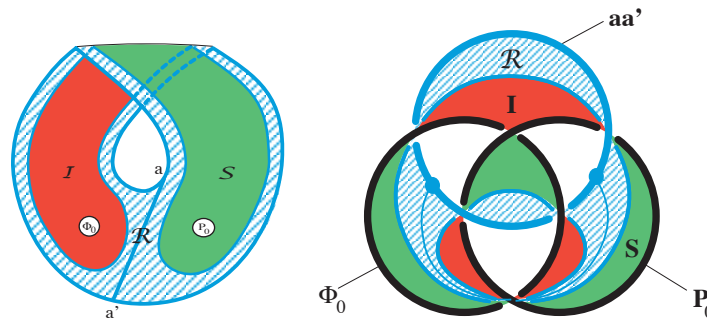
Après la mise au point dans le séminaire des *formules de la perversion kantifiée*, dites de *la sexuaton*, ce nœud va occuper Lacan pendant les dernières années de son enseignement, surtout pendant les trois ans de 1974 à 1977,

comme nous allons commencer à l'étudier ici.

Je colore en bleu le bord a-a' pour le différencier des deux autres, vu qu'il est entièrement dans la zone  $\mathcal{R}$  trouée, elle même en bleu, c'est pourquoi je choisis cette couleur bleu, et ceci, intrinsèque au schéma, nous le trouvons aussi dans le même schéma mais noué.

### Suite de la stratégie

Dans le schéma I noué, un bord de trou s'appelle : a-a', et les deux autres :  $\Phi_0$  et  $P_0$ , des noms mêmes de ces trous dans le schéma. Le fait que la bande  $\mathcal{R}$  ne puisse pas se fermer va produire une coupure ouverte sur la surface d'empan de ce nœud, qui est une coupure différente, qui donne une coloration propre à la zone  $\mathcal{R}$  d'une texture nouvelle sur cette surface.

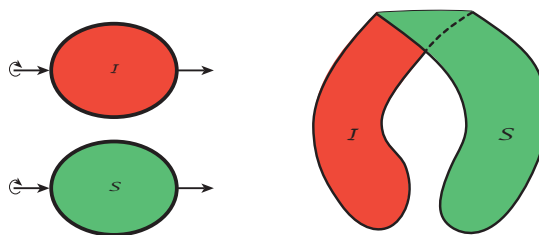


Le schéma I intrinsèque non noué

Le schéma I noué

Le bord en bleu passe ici et il passe ainsi divisé en quatre segments, par ici, dans la surface, puis par ici et par là, déterminant la zone rayée en bleu. Le trou et son bord a-a' longent toujours, par quatre fois, cette zone  $\mathcal{R}$ .

Maintenant je peux colorier les zones  $I$  et  $S$ , je vais colorier  $S$  en vert et la zone  $I$  en rouge. Il s'avère avec ces dessins que  $I$  et  $S$  sont collées dos à dos, comme les deux faces d'une pastille sphérique, qui est rouge d'un côté et verte de l'autre. Pour montrer la zone verte opposée à la zone rouge, je plie cette pastille, je la casse en deux sans la briser, et vous pouvez alors voir la couleur rouge qui est dans la partie gauche et la partie verte qui est à droite.



Rotation d'une pastille sphérique (disque ou sphère trouée) et pliage qui montre ses deux faces simultanées

Ces parties dans le nouage sont complètement transformées, mais du point de vue de la structure, *ce qui veut dire ici du point de vue intrinsèque*, il s'agit toujours d'une pastille sphérique dans le schéma I, pastille trouée par  $P_0$  et  $\Phi_0$  avec la zone qui est ici en vert et ici la zone en rouge, parce qu'entre elles il y a une torsion ou un pli. Rendez-vous compte qu'on voit l'autre côté de la pastille verte, ici on voit le côté rouge. Vous allez pouvoir comprendre que le trou  $\Phi_0$ , qui peut apparaître dans la zone rouge est, en fin de compte, tel qu'il était, aussi dans la zone verte, de même que le trou  $P_0$  était dans la zone verte, et ceci simplement parce qu'il est vu de l'autre côté. Le côté rouge, que j'appelle  $I$ , apparaît en trois endroits dans le schéma noué.

Et ces relations intrinsèques à la surface (dimension deux) se maintiennent si la surface est nouée dans l'espace de plus grande dimension (trois), extrinsèque à l'objet, qu'il enveloppe ou contient, l'objet étant de dimension deux.

C'est le cas, par exemple, du Schéma I dessiné sur le plan projectif noué grâce à ses trous comme nous venons de le présenter.

Donc, je vois vous distribuer ce diagramme dont nous avons fait des photocopies.

Avec cela nous pourrions aborder plus loin<sup>14</sup> le symptôme selon Marx<sup>15</sup>.

Il s'agit du schéma I noué, qui va nous conduire à ce que nous allons appeler : Marx et le symptôme.

Le nœud de ce schéma est *l'Edipe*, et c'est ainsi que Lacan le désignera lors du séminaire R.S.I. en tant que *réalité psychique et amour pour le père*, comme  $\Sigma$  : *le symptôme de Freud*. Nous allons étudier la manière dont le trou, à la place des deux lettres a-a' qui le désignent dans la zone  $\mathcal{R}$ , explicite  $\Sigma$  comme suppléance freudienne, en tant que quatrième rond, mais quatrième seulement lorsque sera introduit, afin de disposer d'une 4-chaîne, le Réel : R plus loin et  $\Sigma$  alors de constituer le *sinthome* dans la psychanalyse.

Le 3-nœud pour l'instant, c'est ce que j'ai ajouté au délire du Président Schreiber pour construire une présentation de la différence entre le discours de Freud et l'état de l'appareil psychique à *la fin du processus psychotique* selon Lacan dont nous dépendons tous en tant que psychotiques, du fait de ce que j'appelle, à suivre Lacan, *la subjectivité scientifique*, le schéma I, mais ici avec le supplément du nœud.

Il y a, avec le nœud, - dira Lacan - une sorte de suppléance.

---

<sup>14</sup> J.M. Vappereau "Joyce hystorique" demandé par les amis de la revue TRAUMA de Barcelone en 2014.

<sup>15</sup> K. Marx en français dans une note de l'édition du Capital dans la Pléiade chez Gallimard. Cité par W. Benjamin dans *l'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*

Notez que dans ces schémas il n'y a pas le rond R du réel, parce que la zone  $\mathcal{R}$  est la zone de *la réalité psychique*, c'est la zone de "*l'amour pour le père*". Le nœud ajoute une dimension qui provient - avec le complexe d'Œdipe - de ce que Lacan appelle le Nom du Père. Qu'est-ce que le nom du Père pour Lacan? Il l'explique dès le discours de Rome en se référant à C. Lévi-Strauss.

C'est un jeu d'alliances et de parentés qui est le lieu de la topologie du sujet, de celle dont je vous parle. Ce Nom du Père, cette structure, cet ensemble c'est un droit qui s'organise par les lois de la parenté. Qu'est-ce qu'il organise et distribue? La jouissance. C'est une géométrie.

La référence que je peux vous donner de cette structure, lorsqu'elle fonctionne se trouve dans les Écrits de Lacan, à la fin de son écrit "*A la mémoire d'Ernest Jones*" sous titré : *sur la théorie du symbolisme*, où il fait l'observation suivante.

Il dit on ne peut considérer *la culture de la terre* comme une espèce *d'éponge*. Que *la culture de la terre* puisse représenter *le coït*, c'est absolument fabuleux!

Mais par contre, il y a des conditions pour que *la culture de la terre* soit sexuée.

C'est le début de la théorie de la métaphore. Si quelqu'un veut cultiver la terre et, pour des raisons d'alliances et de parenté, on ne lui accorde pas de crédit pour acheter de la terre et des outils, parce qu'il y a une difficulté d'alliance, alors le sujet de cet empêchement va être amené à exercer une autre activité, par exemple, le commerce. L'activité de substitution que ce sujet utilise, et bien cette activité est sexuelle sans être en rien génitale.

La culture de la terre ne peut-être considérée comme sexuelle, qu'à condition que quelqu'un, par exemple, à l'inverse, ait désiré ouvrir un magasin et que pour des raisons liées à son réseau d'alliances et de parenté, la réglementation de la jouissance lui interdise de mener à bien son projet et se voit dans l'obligation de continuer à travailler le champ familial.

C'est la seule situation dans laquelle on puisse, sérieusement parler de sexualité de cette activité. Il s'agit de la question de la jouissance, mais non comme une espèce de substance délirante, confondu dans les mots avec l'orgasme qui en est très différent, mais comme quelque chose : l'usufruit, qui dépend d'un réseau d'échanges, d'une organisation qui est régie par les règles du droit, coercitions et limitations qui nous régissent au travers des générations.

C'est ce que Lacan a enseigné à ses élèves dans la formation qu'il leur a donnée par les contrôles qui ne sont pas des cures. C'est l'essentiel de ce qu'il a enseigné aux dénommés analystes lacaniens. Peut-être ne l'ont-ils pas très bien compris, mais dans les faits c'est quelque chose qui caractérise particulièrement les lacaniens du fait du discours dont ils dépendent alors: mettre en contact le symptôme avec ce réseau qui régit les limitations de la jouissance.

Y a-t-il des questions?

**X** : Ma question est pour les trois registres, réel, symbolique et imaginaire qui vous permettent ce calcul hachuré. Comment manier le passage de la topologie de surface à celles des nœuds? Si vous travaillez avec une quatrième ficelle, vous feriez le pari fort que l'on pourrait proposer un quatrième nouage, non de suppléance mais structurel dans la structure de la psychose.

**J.M. Vappereau** : C'est votre question.

Il faut dire que je ne comprends pas bien à ce que vous dites. N'allons pas trop vite, il y a plusieurs questions dans votre question.

- 1 - R, S, I. et ce qui *me permet* les hachures bleues de la zone  $\mathcal{R}$
- 2 - le passage des surfaces au nœud?
- 3 - un quatrième rond de ficelle ou un quatrième nouage?
- 4 - non de suppléance mais de structure dans la psychose?

Alors sachez que je vais introduire le quatrième rond R du réel dans cette figure, mais ce n'est pas ici encore effectué, ce qui va nous permettre de lire ce schéma I de Lacan en termes de trois bords de trous respectifs  $P_0$ ,  $\Phi_0$  et a-a' dans les zones S, I,  $\mathcal{R}$  puis de quatre ronds  $S = P_0$ ,  $I = \Phi_0$ ,  $\Sigma = a-a'$  et R puis de trois R, S, I.

Attention de ne pas confondre un 4<sup>ème</sup> rond qui donne un 4-nœud, en tant que 4-chaîne, avec un 4<sup>ème</sup> nœud Trèfle pour faire *une 4-chaîne de quatre nœuds Trèfles* lorsque Lacan se demande (séminaire LE SINTHOME) comment la construire.

Je peux vous dire dès maintenant - vu que vous aller plus vite que moi - ce à quoi je vais arriver lorsque je serai parvenu à la fin de la construction.

Je vais faire tomber le rond ( $\Sigma$ ) de la suppléance freudienne qui borde le trou a-a' dans la zone  $\mathcal{R}$ . Zone hachurée dans les schémas R et I, dite par Lacan : "*réalité psychique*" nécessaire à Freud. Zone qui va ainsi pouvoir se fermer pour donner le schéma L. Mais pour cela je dois d'abord introduire le quatrième rond, R celui du réel, en restant attentif au fait de construire un nœud qui tient toujours et de ne jamais défaire quoique ce soit sans maintenir du nœud. Sinon les ronds libres relèveraient du discours des raides dingues, du délire propres à "tous les discours qui revendique la liberté"<sup>16</sup>.

Puis je vais toujours conserver du nœud borroméen afin d'obtenir le nœud de trois ronds entre R, S et I.

Il faut introduire dans cette figure un quatrième rond, noté par Lacan : R, le réel qui, dans la 3-chaîne à la fin, remplacera ( $\Sigma$ ) *le symptôme* de Freud, l'*Œdipe*, dit : "*amour pour le père*", la *réalité psychique*<sup>17</sup> et son trou a-a'. Ce *sinthome* est un *symptôme plus ancien* qui survit pour la psychanalyse lacanienne pourvue maintenant<sup>18</sup> d'un nouveau système d'écriture du *symptôme* selon Lacan. *La*

---

<sup>16</sup> J. Lacan "Kant avec Sade" dans Ecrits (volume 1)

<sup>17</sup> Séminaire R, S, I (fin de la leçon 3)

<sup>18</sup> Séminaire Le SINTHOME (début de la leçon 3)

psychose paranoïaque, en tant que *personnalité* gros de son *sinthome*, il est bien un ancien *symptôme* selon Marx qui invente le symptôme, et là nous allons nous trouver dans la situation que j'avais décrite au mois de juillet.

Vous parlez d'un *passage* entre *surfaces* et *nœuds*.

a - Les surfaces sont pour indiquer ce qui nous intéresse dans ces ronds : *ce qui se passe dans les zones déterminées par la mise à plat des ronds*<sup>19</sup>. C'est un travail que j'ai mis en œuvre, dès mon premier ouvrage ESSAIM<sup>20</sup> (fascicule de résultats n°1), avec des calculs dans la structure de l'algèbre des *groupes*.

b - Dans ÉTOFFES<sup>21</sup>, mon fascicule n°2, je montre que l'on peut définir ces surfaces comme un quotient de ces calculs de groupe et que nous ne sommes pas obligés de faire des calculs pour faire les dessins, ce que je fais. Mais parce que derrière ces couleurs il y a des calculs absolument précis.

c - J'utilise ces coloriages et ces surfaces comme moyen d'entrer dans l'étude des nœuds, que je propose, justement dans NŒUD<sup>22</sup> le fascicule n°3. Le chapitre deux s'appelle précisément, "La méthode de lecture de l'un nœud".

Il faut vous renseigner et vous "*tenir à la page*" comme on dit afin de reconnaître ce qui me permet (?) de faire ce que je fais. C'est référé aux textes mais je vous remercie de me donner l'occasion de préciser ce qui va suivre.

Je propose la notion de la lecture toujours dépendante de coupures et d'une coupure majeur : le désir. Selon la manière dont nous coupons un texte, nous aurons des lectures différentes. Si quelqu'un ne sait pas comment lire un texte, il peut au moins introduire des coupures pour commencer une première lecture et si cette lecture ne lui convient pas, s'il s'en rend compte, il peut tenter un autre système de coupures. S'il n'y a pas de coupure, nous sommes face à quelque chose de très vague, un flux de lettres sur une page, ou bien des bruits. N'oubliez pas que Lacan dans "*L'Instance de la lettre*" fait de la lettre : *l'élément différentiel dernier*, qu'il appelle *phonème*. C'est à dire l'élément que l'on peut, séparer, découper dans le flux verbal, dans le flux de la langue, ne serait-ce que la découpe séquentielle des linguistes, et à cet élément découpé, que nous ne pouvons diviser dans son identité correspondent, en phonologie, de petites matrices de signe plus (+) et moins (-). Mais le sujet sépare le phonème, l'isole grâce aux incorporels, car si les différences sont effacées pour l'observateur extérieur du commentaire extrinsèque, elles ne le sont pas pour le sujet intrinsèque grâce à cette curieuse mémoire que Freud désigne comme : la répétition, présente depuis 1914 avec le narcissisme, en 1916 narcissisme et

---

<sup>19</sup> indication de Lacan lors du séminaire LES NON-DUPES ERRENT : "... ce qui m'intéresse dans ces nœuds ce sont les zones..."

<sup>20</sup> JM. Vappereau ESSAIM *Le groupe fondamental du nœud* (fascicule de résultat n° 1) TEE et Point hors ligne, 1985 Paris

<sup>21</sup> JM. Vappereau ETOFFES *La théorie des surfaces topologiques intrinsèques* (fascicule de résultat n° 2) TEE, 1988 Paris

<sup>22</sup> JM. Vappereau NŒUD *La théorie du nœud* esquissée par J. Lacan (fascicule de résultat n° 3) TEE, 1997 Paris



libido (conférence 26) mais surtout à partir des années 1920, jusqu'à découvrir la fonction phallique et la fonction de la castration de la mère.

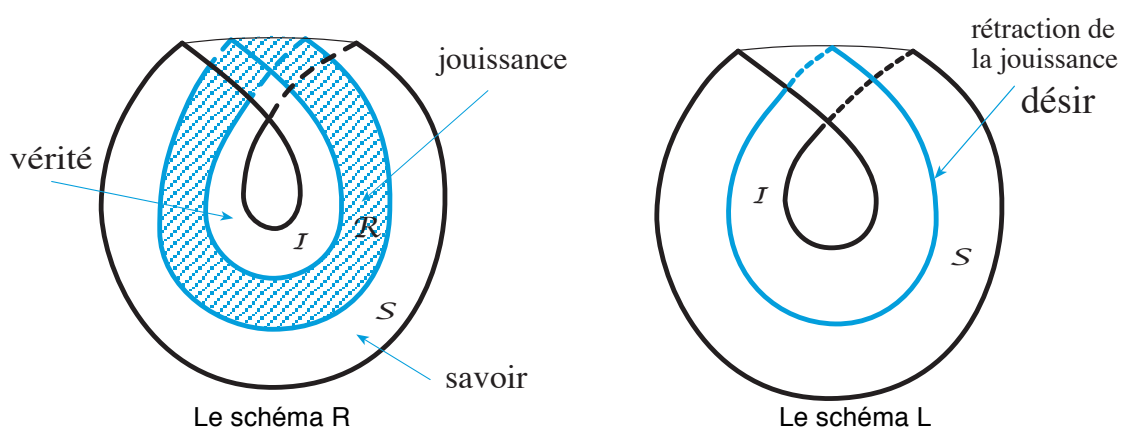
## Vérité, Jouissance et savoir

Donc, à quoi correspondent ces différentes zones? Je peux présenter un des dessus que je viens d'effacer sur la bande de Moebius avant qu'elle ait été trouée et déformée. C'est le schéma R sur la bande de Moebius. Il y a une autre façon d'identifier les zones dans ce schéma, en partant de la définition que Lacan donne du symptôme, dans un texte publié dans Scilicet 1 dans les années 60 qui s'intitule "LE PSYCHANALYSTE ET SES RAPPORTS A LA REALITE". Là il y a une formidable définition du symptôme, et qui vaut toujours.

Lacan écrit que ce que le psychanalyste appelle symptôme : "*c'est la vérité qui trouve de la jouissance à résister au savoir.*"

Donc, je vous propose d'appeler savoir la face I; vérité la face S et d'identifier la zone R avec la jouissance. Dans cette figure nous voyons comment la vérité rencontre la jouissance. Il y a une équivoque en français, je ne sais pas si on peut l'entendre en espagnol. *La vérité trouve de la force à résister* (ou "*la force de résister*" se dit aussi) *au savoir.*

Ce qui veut dire que la vérité va tirer, va puiser de la jouissance afin de trouver la force à résister au savoir. Mais en même temps, dans cette phrase, nous pouvons entendre que la vérité, quand elle se refuse au savoir, trouve de la jouissance, donc elle retire de la jouissance du fait de résister au savoir, en même temps, en résistant au savoir elle en tire de la jouissance.



sur la bande de Moebius

Cette fonction de la jouissance est cruciale, c'est ce qui constitue le symptôme dans cette tension entre vérité et savoir, dans cette résistance. Dans le schéma L, la ligne sans point montre que cette jouissance peut être réduite, c'est l'abandon de *l'armure de l'amour du père*. Là la jouissance est réduite au désir, zone rétractée à une ligne, à une ligne sans point. Étant donné que j'ai transformé avec des trous et par un nouage ce schéma R, nous pouvons trouver les termes de vérité, savoir et jouissance sur le schéma I noué.

C'est à partir de cette notion de symptôme que Lacan va présenter les choses dans *Télévision*. Le pari de cette lecture est de constituer une clinique structurale qui n'est pas une simple hypothèse, qui se réfère à une structure qui est au fondement du discours analytique et qui doit nous faire rompre avec ce que j'appellerai la clinique médicale, où par le biais d'un usage simpliste de Freud puis de Lacan - qui maintient cet état de chose - les mots utilisés dans la clinique freudienne sont des mots de la clinique médicale.

## II

### FORMER DES SAINTS

30 mai 1997

Ça n'a pas été facile de trouver une traduction du mot *in-jecto* (greffon), utilisé par Lacan au moment où il précise que même dans le discours analytique, à l'instar des autres discours, le sujet de l'inconscient n'est qu'un *in-jecto* et que dans la psychanalyse on fait de l'agriculture. Il y a eu une autre difficulté de traduction quand nous avons évoqué le discours du capitalisme, qui met de côté la sexualité, l'écarte, la dévalorise.

Et pour aboutir avec ce qui précède, il y a peut-être des personnes qui n'ont pas le dessin que j'ai reproduit au tableau. Il faut l'avoir car je vais y revenir. Il s'agit du schéma I que le Dr. Lacan avait fait en 1956 pour rendre compte de l'état final du processus psychotique dans le cas des mémoires du Président Schreiber. C'est la façon dont se stabilise le délire dans la construction de Schreiber en une espèce de conception religieuse du monde. Je pense que le discours de la science et le discours de la théologie ne sont pas plus et pas moins délirants que celui de Schreiber, qui est tout à fait rigoureux. Par ailleurs, Lacan définit la psychose comme une tentative de rigueur ou de "rugosité" qui souvent échoue. Reprenant Lacan, toujours dans l'écrit de 1956, je la définis comme la subjectivité du savant agissant dans la science, en tant qu'il partage cette subjectivité avec l'homme de la civilisation qui soutient cette science. Ce sont les citoyens de la civilisation industrielle, c'est à dire, la conséquence de l'impérialisme de la science et de la technique sur le destin des populations de la planète. Cette civilisation industrielle, scientifique et technique nous condamne tous au même espace. C'est ainsi que nous pouvons expliquer la ségrégation et toutes les manifestations racistes et d'exclusions, de rejets d'autrui. Elles s'expliquent par la participation de chacun de nous au même espace, pas seulement familial ou culturel: c'est le monde de la marchandise. Ceci en rapport à *la subjectivité scientifique*, qui n'exclue pas la rigueur, mais c'est pourquoi il

est important de la distinguer de *l'esprit scientifique*, qui reste une dimension souhaitable, tout à fait souhaitable, y compris en psychanalyse.

## Cervantès et Quichotte

La question que nous allons aborder ce soir est en rapport à ce contexte que j'ai décrit la dernière fois dans lequel nous assistons à la domination, à ce qui semble, de quelque chose qui se serait produit autour du XIV<sup>ème</sup> ou XVI<sup>ème</sup> siècles et qui s'est stabilisée au XVI<sup>ème</sup> siècle. Et je dirai que le meilleur indicateur que nous ayons de cette situation, qui définit le symptôme moderne, c'est le livre de Cervantès, *Don Quichotte de la Manche*. Nous avons là, dans la littérature, l'indication d'une modification cruciale: les chevaliers, le féodalisme... tout cela est périmé et hors jeu, comme nous le montre si bien l'œuvre de Cervantès.

Ceci explique à mes yeux que Lacan se soit intéressé à un autre écrivain pour parler du symptôme. C'est celui qui ferme la boucle d'un genre - les genres littéraires existent-ils? Nous l'ignorons -, d'un certain type d'écriture qui culmine et s'achève avec Joyce. Il commence par Cervantès, par Rabelais dans la littérature française, mais Cervantès est l'auteur essentiel pour nous indiquer ce passage que Joyce vient clore. C'est pourquoi, à mon jugement, Lacan écrit "Joyce le symptôme" et il fait un séminaire qu'il intitule "Le sinthome". Entre ces deux titres, un séminaire et un écrit, il fait varier le mot. Il introduit le sinthome à côté du symptôme. Nous pourrions donc dire "Don Quichotte le sinthome" et "Cervantès le symptôme" pour ceux qui lisent le séminaire de Lacan. "Le sinthome", parce qu'il est certain que Joyce voulait faire une clinique de la société irlandaise. C'est ce qu'il dit en écrivant "Les gens de Dublin". Lacan ne parle pas beaucoup de ça dans le séminaire, mais tout cela est bien connu et donne l'impression qu'il ne cherche pas à être exhaustif, mais renvoie à tout le cycle littéraire qui va de Cervantès à Joyce, ce qui fait beaucoup de matériel.

Et que se passe-t-il alors? Le héros de cette littérature ne se réfère plus à la collectivité des chevaliers autour du Roi Arthur, les héros modernes n'ont pas le statut de ceux de la littérature précédente. On peut y voir se déployer une sorte d'idéologie du moi, baignée dans une dose d'idéalisme. Dans ce contexte, à quoi le psychanalyste en vient-il? Etant donné que sur le plan du calcul cybernétique, c'est la marchandise, le travail transformée en marchandise qui marque ce rabaissement (avilissement) qui se produit quand le discours du maître décline puis devient périmé. Bien, mais pour nous il n'est pas pour autant question de rétablir ce discours du maître, car le discours du maître a pour résultat le féodalisme. Au temps où il a régné en Europe, par exemple, il a impliqué une fermeture, une mise au rebut, une fermeture en bloc de la parole, y compris dans la ville, c'est pour cette raison que les hommes sont partis guerroyer au Moyen Orient, aux croisades. A ce propos, Lacan signale que la chose publique fut mise en évidence par les femmes avec l'amour courtois.

Les intégristes qui prônent le rétablissement du discours du maître, aussi bien sur le terrain politique que religieux, peuvent encore faire de nombreuses victimes, il est clair que cela n'a aucun avenir. Le problème est de voir que dans la situation du discours de la science et de la technique et donc du développement et du marché capitaliste, la psychanalyse introduit un renversement, étant donné que ce n'est plus le travail qui est mis sur le marché comme marchandise de l'ancienne façon, mais maintenant ce sont ceux qui travaillent qui paient. Ça c'est la psychanalyse et Freud n'a pas réalisé, en son temps, qu'il inventait un nouveau lien social.

Ce phénomène d'involution dans l'économie capitaliste est de toutes façons ce qui est en train de se produire, en premier lieu dans la psychanalyse. Au jour d'aujourd'hui nous pouvons voir que de plus en plus le travail ne se trouve que si on est riche, qu'il faut payer pour travailler. Si vous ne trouvez pas de travail et que vous croisez un patron, vous pouvez lui dire: "Je suis assez riche pour payer mes charges sociales", et il va immédiatement vous appeler pour travailler. On ne voudrait ne faire travailler que les riches, et c'est tout un problème car il y a les tâches pénibles que nous préférons laisser aux pauvres.

La difficulté est grande et ça n'implique pas que nous soyons aveugles au fait qu'il y a une involution qui se produit dans la société et qui se généralise au monde entier. L'analyse ponctue le fait, mais elle ne prétend pas offrir une solution parce qu'il n'y en a pas qui passe sans l'implication et l'engagement du sujet. Les psychanalystes ne sont pas des réformateurs, ils ne s'occupent pas d'organiser les choses pour les autres dans la cité, ils rencontrent suffisamment de problèmes, en particulier pour s'organiser eux-mêmes! Il serait bien plus question qu'ils se rendent compte de ce qu'il font, même après coup, au lieu d'imiter les institutions publiques et politiques, qu'ils s'avisent qu'une réflexion sur le lien social doit être développée dans la psychanalyse même: La façon d'organiser le travail, les rencontres, le temps et les pratiques littérales. La valeur ne se dit qu'en termes signifiants et son écriture est une pratique littérale.

Voyons où en sont les idéologies savantes, ce qui fait que nous, depuis la psychanalyse, nous avons beaucoup de travail pour expliquer et faire entendre des questions qui sont tout à fait conséquentes et sérieuses pour l'ensemble de la civilisation. Car du discours analytique doivent jaillir des énoncés qui, on suppose, sont soutenus par ceux qui les prononcent. Ils n'ont pas à se faire les supports du discours de la science. Comment se faire support du discours analytique qui part de celui que nous nommons l'analysant? Les psychanalystes n'ont à être ni réformateurs ni révolutionnaires, mais ils ont à faire entendre des vérités, et pour cela, à ce qu'il semble, aussi une certaine dose de savoir. Comme nous étions en train de voir, ce que fait l'analyste c'est réduire la jouissance à une coupure simple, une ligne sans point: le désir. Je vais vous montrer sur ce schéma, pourquoi le trou a-a' empêche la fermeture de la zone de jouissance, la zone de la réalité psychique  $\mathcal{R}$ , de l'amour du père chez l'hystérique et, alors, nous allons voir comment nous allons, non seulement faire glisser le trou a-a', mais aussi, sans lui, réduire cette jouissance. Car c'est ce trou qui empêche de réduire cette jouissance dans le cas du délire.

Comment pouvons-nous, sans légitimité, sans patente, soutenir la responsabilité d'énoncés qui concernent la réalité collective à l'extérieur de l'analyse?

Remarquez, comment, encore aujourd'hui, nous sommes totalement arriérés en rapport à un fait quotidien comme l'argent et sa structure symbolique qui tient au phonème, c'est à dire au narcissisme découvert et explicité par Freud.

Il y a une anecdote que je trouve exemplaire. Un politique français, reconnu comme très savant en matière d'économie, bien qu'il reconnaisse l'importance du politique, il dit que le politique a encore de l'avenir.

Je crois qu'il faut trouver un autre mot parce que je suis de l'avis que J.C. Milner ne le comprend plus, car non seulement le mot semble très philosophique mais aussi cette parole grecque de : *polis*, dans politique, parle de la cité, la ville, mais aussi de l'autre morceau, comment bien parler de la responsabilité, de l'effet et des conséquences, de la fonction et du champs, de la *parole dans la cité*? C'est un exemple, pas plus, pour vous montrer actuellement où nous en sommes sur ce point.

Je ne prétends ni que les psychanalystes fassent ou proposent des réformes à la place des politiques, ni qu'ils fassent la psychologie de ces politiques. Lorsque je parle, y compris depuis le discours analytique, je parle en tant que citoyen, en tant que membre de la cité, je donne mon avis comme conséquence de ma lecture. C'est un premier point.

Le second point. Prenons donc quelqu'un qui dit respecter la chose publique et la fonction du politique...

Mais le résultat de Marx, je crois, ce sont les politiques aujourd'hui qui se sentent dans l'obligation de toujours parler d'économie et c'est un peu gênant que Marx ait eu une épistémologie un peu simple. Il a cru, pour faire entrer un peu de rigueur dans la politique, devoir y faire entrer la logique et les mathématiques chiffrées, sous l'aspect de l'arithmétique classique. Et qu'il ne pouvait faire des mathématiques, bien sûr, qu'avec des choses mesurables, que l'économie est une façon d'introduire des quantités, et par conséquent des mesures de quantité.

Le problème du marxisme c'est que tout le monde se précipite sur les mesures économiques chiffrées alors qu'il y a là une topologie du sujet du discours dont il faut tenir compte. On n'est pas tenu au délire de tout mesurer pour être rigoureux. On peut raisonner rigoureusement en introduisant des lettres et en réfléchissant sur leurs relations. Il n'est pas nécessaires de mesurer, il y a un rapport d'ordre avec des choses qui sont différentes et avec des choses "identiques et différentes" comme la présence et l'absence, *la fonction phallique et la castration* qui s'écrit  $(i(x) = x)$  la fonction identique en théorie des ensembles.

La notion de mesure, de métrique, n'est pas nécessaire à la rigueur, en général dans tous les domaines scientifiques. En sociologie on fait des statistiques, mais il y a une différence énorme entre Lévi-Strauss et un chargé de

statistiques pour enquêtes. En psychologie on fait le test de Binet, le test du quotient intellectuel. Tout le monde croit que c'est scientifique parce qu'il mesure quelque chose, mais en poussant les choses à l'extrême, ce n'est même pas ni exacte ni rigoureux.

### **La pratique analysante.**

Au delà de dire un certain nombre de choses nécessaires, qu'il est important d'articuler toujours mieux et les faire entendre à tout un chacun par l'effet du discours, du lien social, il n'est pas question de faire autre chose en psychanalyse en ce qui concerne la société.

L'essentiel pour un analyste c'est sa pratique. Cette pratique va s'améliorant si c'est une pratique d'analysant. Pour pouvoir soutenir une position d'analyste, il faut entretenir, pour soi-même, la position d'analysant. Il ne s'agit pas simplement d'être en contrôle ou d'être superviser, mais de devenir chaque fois plus analysant, par son analyse continuée, dans des cartels, des congrès, des revues, des conférences, des cours. L'analysant est quelqu'un qui enseigne, qui veut expliquer et s'expliquer.

Pourquoi? Parce qu'il veut s'expliquer avec la structure. C'est l'inverse d'une position cynique du style : "Vous êtes jeune, quand vous aurez blanchi sous le harnais, devenu un fonctionnaire de la psychanalyse, vous serez rangé et raisonnable, comme tout le monde". C'est ce qu'on entend en permanence. Nombre d'analystes croient que l'analyse serait un *rite d'intronisation*, comme ces choses que l'on fait dans les écoles secondaires ou supérieures, épreuves initiatiques où les candidats sont maltraités et quand ils ont passé toutes les épreuves avec succès, alors enfin ils font partie d'un groupe clanique. Dans les faits, lamentablement, je soutiens que c'est ce dont il s'agit le plus souvent. Je pense, au contraire, que l'avenir de la psychanalyse c'est qu'il y ait des analysants.

Je ne dis pas qu'il faille les éduquer pour cela, mais que ceux qui désirent s'expliquer avec cette structure puissent le faire. Ce qui signifie deux choses: quelqu'un s'explique avec quelqu'un, ou devant quelqu'un : quand il a un différent, ils s'expliquent, soit ils se disputent, soit ils se donnent des explications mutuelles.

En même temps, la structure dont il s'agit est un moyen de m'expliquer à moi-même, à quoi je me réfère, qui, que suis-je? Comment les choses adviennent-elles?

Je suis en mesure de m'expliquer et d'expliquer un certain nombre de raisons qui me font être de telle ou telle façon, qui me font dire ceci ou cela.

Pour y parvenir il faut réduire la jouissance, au lieu de faire porter l'erreur aux analysants. C'est le discours qu'on entend à Paris: "Les analysants jouissent de leurs symptômes!", "avec Lacan rien n'a changé de ce que Freud a nommé : réaction thérapeutique négative". C'est faux.

Ce sont nos psychanalystes réalistes, ceux de la jouissance reprochée aux autres, ce qu'ils nous disent c'est que Lacan n'a pas inventé de clé pour résoudre le problème du sur-moi, et même plus, ils disent qu'il a inventé une chose politique, un truc, une espèce de mât savonné qui s'appelle la passe et que chacun va essayer d'y monter comme il pourra pour essayer de trouver ce qu'il y a tout là haut.

C'est ainsi qu'ils finiront leur analyse, en se coltinant avec le mât glissant. C'est le discours des gens réalistes. Si la situation est ce qu'elle est, c'est parce qu'ils soutiennent ce discours. Ils ont une responsabilité dans cette affaire, responsabilité d'analysant, et si ça leur picote le nez tant pis pour eux.

Le fait est qu'il y a toujours matière pour les choses dites, faites et achevées, car Lacan a supporté et assumé un certain nombre de dires avec une grande ironie. Mais il nous donne les moyens d'y trouver quelque chose.

Ce que personne ne supporte c'est qu'il n'ait offert aucun avantage à ceux qui lui étaient proches. Certains ont voulu faire croire qu'ils ont eu ces avantages, mais j'ai l'expérience d'un Lacan qui n'était pas un maître et qui n'a rien fait qui puisse laisser penser qu'on pouvait le revendiquer sans rien faire, seulement parce qu'on était proche. Et c'est un acte, comme par exemple le fait de dissoudre son école, et de ne pas nommer d'héritier. Il a fait hériter sa famille, oui, mais au seul titre de la société. Eux mêmes supportent avec difficultés l'héritage financier qu'ils ont reçu. Bon autant pour eux. Les doigts leur brûlent parce qu'ils ne savent pas comment fonctionnent les questions d'argent. Bien, s'ils lisaient Lacan ils réaliseraient comment ça fonctionne.

Il se trouve que Lacan n'était vraiment pas un maître et alors, au titre de psychanalyste, on ne peut parler - avec Freud et avec Lacan - que sur la base de ce que l'on fait en tant qu'analysant, dans l'analyse même, et de l'explication que l'on donne, et qui permet la construction d'objets, de l'ordre de l'invention. Même si il semble que non, mais il y a pourtant encore des choses à inventer dans le discours analytique. Bien sûr, l'ensemble est entièrement organisé par les textes de Freud et de Lacan, mais n'ayant pas tout développé, ils ont déterminé un certain nombre de lieux, et il y a des lieux à déplier. Ne serait-ce que du petit côté logique et mathématique par lequel je prends les choses. Je vois déjà une quantité de choses à faire, et même toute ma vie n'y suffira pas. Les conséquences sont sans doute semblables dans d'autres disciplines : la linguistique, la philologie, l'économie, la politique, l'ethnologie et même ce qui reste de la philosophie. Il y a une quantité de choses à faire à partir du champ freudien qui renouvelle les interrogations relatives à la langue : parler, lire et écrire, avec un corps imaginaire de mammifère.

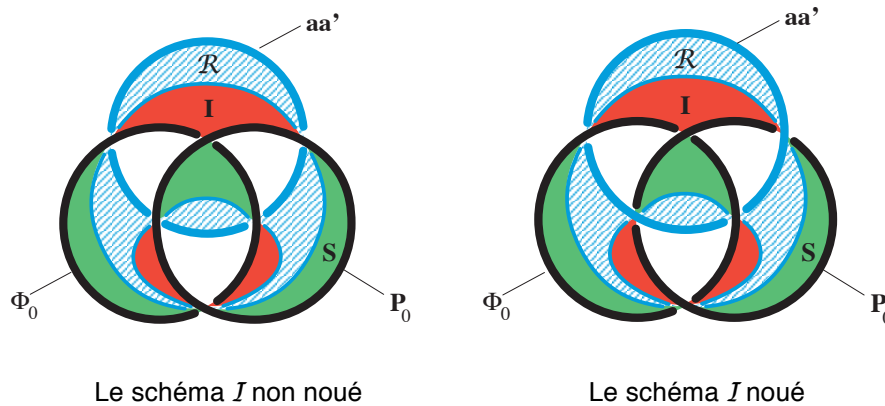
## **Le réel et la réalité**

Poursuivons. Il n'y a pas le rond R du réel dans ces dessins, il y a la rond a' qui constitue le bord du trou dans la réalité psychique de Freud, notée  $\mathcal{R}$ , en

tant que zone hachurée, ici colorée en bleu, dans la surface.

L'enjeu de la conférence précédente été de construire entre deux présentations extrinsèques différentes de l'étape terminale du processus psychotique de Schreber proposé par Lacan sous l'aspect intrinsèque de son schéma I.

Si le nœud est défait, c'est la structure du délire du président Schreber, si nous lui ajoutons le nœud de ses trois trous, nous sommes en présence d'une configuration homologue à la construction du discours de Freud.



Dans la proposition de Lacan dite : *la proposition d'octobre 1967*<sup>23</sup>, à la fin de son texte, traitant des trois lignes d'horizons tracées à la surface Cross-cap et associées aux trois consistances de l'imaginaire, du symbolique et du réel, Lacan souligne à propos du symbolique : "*Si vous retirez l'Œdipe du discours de Freud, ce discours est alors susceptible de la structure du délire du président Schreber.*"

Le nœud des trois bords des trous, indexés par  $P_0$ ,  $\Phi_0$  et  $aa'$  en tant que structure de la fonction paternelle, caractéristique des signifiants dits des noms du père, qui constitue ici l'Œdipe. Rappelons nous...

*"n'importe qui doit pouvoir être père, il n'y a pas d'eugénisme qui tienne, mais ce que dit celui qui remplit cette fonction ne doit pas être cousu de fil blanc, ou ce qu'il dit ne doit pas courir les rues."*

Cette fonction joue par son absence ou sa présence entre ces deux diagrammes.

Nous allons introduire dans les deux présentations de cette structure intrinsèque qu'elle soit non nouée [PLANCHE I] ou nouée [PLANCHE II], le quatrième rond R du réel constitutif du trois de la structure nécessaire à la lecture de Freud selon Lacan.

Ceci afin d'écrire le profile du traitement freudien possible de la psychose thématé par Lacan comme suppléance. Discours par lequel Freud a réussi par opposition au délire où le paranoïaque échoue.

<sup>23</sup> Il s'agit de la proposition parue dans le premier volume de la revue Scilicet "Sur le psychanalyste de l'école" (dans *Ecrits* (volume 2) p.), elle fut prononcée par Lacan dès 1967 pour instituer la passe dans son école, et donna lieu à un débat et à un vote, dont les comptes rendus et le résultat se trouvent publiés dans Scilicet n°2/3.



Nous montrons que nous obtenons dans les deux cas le même résultat que pouvons réaliser à partir de l'une ou de l'autre de ces configurations.

Que la chaîne soit nouée ou dénouée reste indifférent puisque le nouage borroméen du quatrième rond R avec les trois autres ronds donne lieu à ne rien défaire dans le premier cas et dans le second cas sans jamais défaire l'ensemble de la chaîne à défaire le nœud de trois du schéma I.

Les diagrammes donnent le même résultat dans les deux cas.

Puis je montrerais comment la psychanalyse opère sous cette condition, comme Lacan l'explique dans le séminaire intitulé : R.S.I. (leçon 3), à partir de la 4-chaîne borroméenne ainsi obtenue.

Il y a longtemps déjà j'avais parlé du réel, mais le réel n'était pas sur ces dessins. Dans tous les problèmes qui figurent dans *Etoffes*, le réel ne se trouve qu'à la place de l'impossible à représenter, qui nous le savons est le plan projectif (ou la bouteille de Klein = double plan projectif).

C'est ainsi que ce plan a-sphérique est reproduit par un modèle physique en dimension trois comme une *bande de Moebius* si on fait un *trou* ou, de manière plus approximativement, si on le plie sur lui-même dans une immersion comme un *cross-cap*.

La topologie d'un espace présentant un nombre de dimensions données est rendue avec par une approximation rigoureuse au moyen d'un modèle d'objets *immergés* dans la topologie dans un espace dont le nombre de dimensions a été *diminué* d'une unité.

C'est une façon de s'approcher du plan projectif, mais ce n'est jamais le plan projectif lui-même, impossible à représenter en tant que tel. C'est là une faible occurrence du réel, en théorie des surfaces, mais raison plus appropriée que le fait de le désigner, en mathématiques, par les mots "plan projectif réel".

C'est pourquoi, le réel n'est jamais représenté, mais ce n'est ici qu'un impossible à représenter. L'impossible à écrire vient plus loin.

Nous pouvons parler de la représentation dans les termes de ces "*Etoffes*" et de la différence entre ces réalisations physiques et les surfaces qui sont les structures topologiques de ces compositions de toiles ou de papier. La théorie des surfaces topologiques intrinsèques est une théorie d'objets tout à fait particuliers, vu que chacun de leurs dessins peut-être représenté par une construction en tissus ou en papier, ou en béton si vous voulez, mais il existe aucun matériel qui ait la flexibilité de ces dessins.

Pour montrer le mouvement continu de transformation des surfaces topologiques, il faut faire un dessin animé, qui est un artifice qui permet des images discrètes que l'on fait passer très rapidement une après l'autre pour donner l'impression du continu. Et nous pouvons y compris améliorer le dessin animé avec les objets virtuels de l'électronique. Ce qui me fait dire que les ordinateurs ne sont pas des machines pour penser, ils ont une âme mais pas de

pensée. Ils ont des fonctions, les fonctions de l'ordinateur sont l'âme de l'ordinateur. Ils ne pensent pas parce qu'ils n'ont rien à voir avec la structure du langage. Vous pouvez prendre par exemple le numéro  $\aleph_0$ , comme la fin d'une série qui commence par 1-2-3 et ensuite commencer un nouveau calcul qui commence par  $\aleph_1$  et  $\aleph_2$ .

Les machines sont comme ce politique dont je vous parlais. Pour lui l'argent est une chose ou une autre. Il ne s'est pas encore rendu compte que dans le langage une chose peut-être une et autre, deux choses en même temps. La machine compte, et  $\aleph_0$  est un nouveau caractère, ce n'est pas la somme des actions produites dans l'énumération. La machine ne peut faire cette métaphore. Elle ne peut accomplir une série infinie d'actes, la série est toujours finie. L'idée même d'une série infinie est déjà une métaphore, et l'appeler  $\aleph_0$  et reprendre cette série dans un nouveau calcul et le considérer comme élément d'un nouveau calcul et penser à tout moment : "*Il s'agit de l'ancien calcul de tout à l'heure*", seul un sujet parlant peut le faire.

La machine fait soit le calcul, illimité disons 1-2-3-4..., les nombres dits naturels, soit calcule avec Aleph 0 dans un nouveau calcul.

Les économistes tombent dans le piège du mécanisme, ils semblent croire que le réel est dans les machines mécaniques ou électroniques. Le réel ne se trouve même pas dans les machines organiques, mais seulement dans le langage qui se déploie jusque dans l'écriture à partir des langues.

Avec les ronds, Lacan, au final va nous entraîner dans un lieu où le réel se présente, avec le nœud, comme impossible à concevoir, impossible à expliciter et l'occasion enfin plus pertinente alors d'introduire un rond qu'il appelle le réel, celui qui écrit le réel dans ce lieu. Il faut souligner que lorsqu'il commence à faire ces ronds, il ne va plus être une question de représentation car le prototype du nœud c'est la chaîne borroméenne, dite curieusement nœud par Lacan.

Chaîneau (*Linknot, Cadenudo*) parce que nous verrons plus loin<sup>24</sup> que ce type de chaîne permet de thématiser les nœuds proprement dits, comme les désigne Conway (1955), faits d'une seule corde.

## **La suppléance freudienne première analyse**

Maintenant voyons ce que nous en faisons pour constituer ce que nous appelons la chaîne de 4 ronds à partir du schéma I non noué.

Dans la 4-chaîne, il y a deux ronds que j'appelle I et S. Ils sont des trous pratiqués dans *le schéma R* qui apparaissent comme tels dans *le schéma I* qu'ils caractérisent ainsi à la différence du précédant. Dans le schéma I de Lacan,  $P_0$

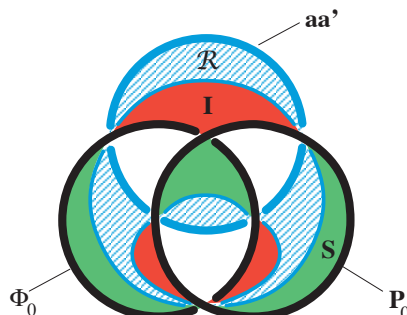
---

<sup>24</sup> PAS (fascicule de résultats n°4) *Le symptôme et son sinthome* (à paraître) objet du cours actuel de Topologie en extension (2010)

est un trou dans le symbolique  $S$  et  $\Phi_0$  un trou dans l'imaginaire  $I$ .

C'est l'explication que j'avance pour appeler les bords, ces ronds, l'un  $S$  et l'autre  $I$  dans la seconde figure [PLANCHE I, se reporter à la page suivante].

Bien je vous propose donc d'ajouter le rond  $R$  du réel à cette chaîne.



Le schéma I non noué  
échec du délire du président Schreber

Je vais le placer autour du rond  $\Sigma$  bord du trou a-a' de la réalité psychique  $\mathcal{R}$ , dans la troisième figure. Ce rond, je l'ai appelé : a-a', la zone où se trouvent a et a' dans le schéma I était un trou dans la zone  $\mathcal{R}$ , mais aussi le symptôme :  $\Sigma$ , c'est *la réalité psychique*.

Nous pouvons l'appeler du nom de la zone de *la réalité psychique*, mais aussi Œdipe, "*amour pour le père*", ou *symptôme* de Freud (séminaire R.S.I., leçon 3) qui deviendra le *sinthome* de la psychanalyse lors du séminaire suivant.

Je vous montre la première transformation [PLANCHE I]. Le nouveau rond que j'ajoute, dans la troisième figure, c'est le rond  $R$  du dit : Réel, et c'est le pari, le support de cette topologie du nœud pour Lacan qui l'écrit, en une proposition littérale, réduisant encore par sa syntaxe l'équivoque avec la représentation, en comparaison aux surfaces.

Je dois étendre le rond  $\Sigma$  de  $\mathcal{R}$  en dehors de  $R$ , dans la quatrième figure, et je le fais de cette façon.

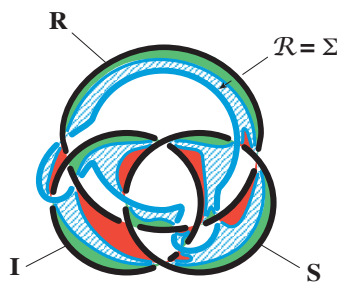
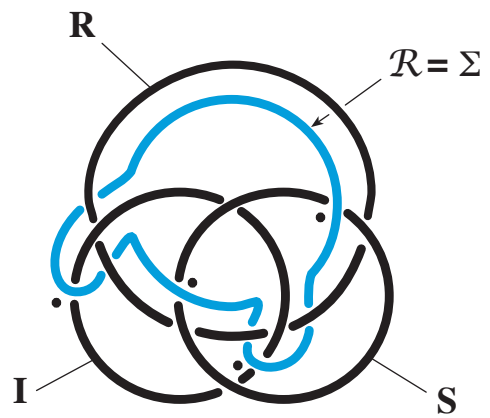
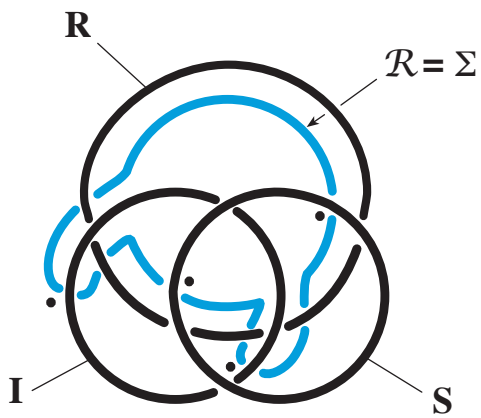
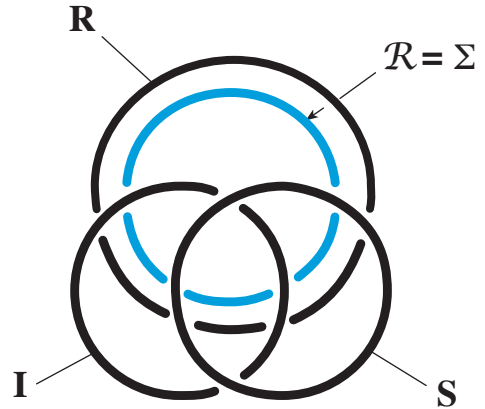
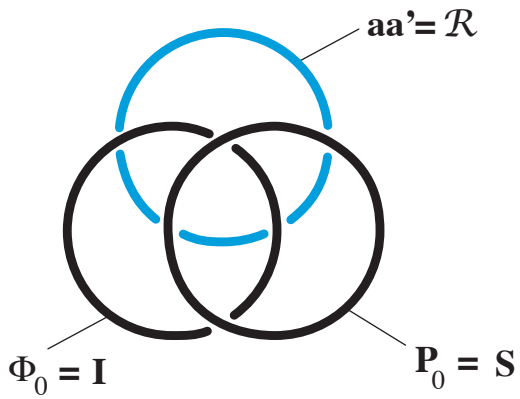
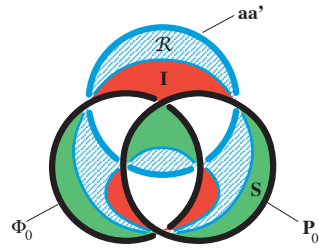
Je reproduis alors ces deux lieux de croisement, ici  $\Sigma$  passe par dessous  $R$  et déjà par dessous  $I$  et  $S$ .

C'est  $S$  qui est ici.  $S$  est ici et là  $R$  qui passe par dessous, je finis de dessiner le rond  $S$ . Ici je peux finir le rond  $I$ , et je peux finir le rond  $R$ .

Qu'allons-nous faire à présent? Maintenant vous allez avoir de quoi méditer un bon moment.

Nous allons inverser ces croisements qui maintenant sont là et qui étaient déjà entre à la fois :  $\Sigma$ , et d'autre part :  $I$  et  $S$ . Nous allons les changer, les inverser dans la cinquième figure (deux mouvements gordiens simultanés selon la définition donnée dans l'ouvrage NŒUD). Nous allons nouer de cette façon  $I$  et  $S$  avec  $\Sigma$  et  $R$  en faisant le nœud qu'il y a entre  $\Sigma$ ,  $I$  et  $S$  nous attrapons  $R$  sans y toucher.

# PLANCHE I



**Construction de la suppléance freudienne  
(la 4-chaine) dans le cas Schreber**

Imaginez comment, lorsque j'inverse ces *quatre croisements*, ou mieux lisez que si je l'avais fait avant d'étirer  $\Sigma$  de cette façon, je ne faisais rien.

Il se trouve que c'est parce que j'ai *étiré* ainsi  $\Sigma$  hors ou à l'extérieur de R, j'ai fait sortir  $\Sigma$  de R, et que maintenant je fais la chaîne  $\Sigma$ , S et I, alors avec R et y compris, tout ce qui est libre, va faire un nœud parce que j'ai intercalé R qui va bloquer les autres en se trouvant noué.

C'est pourquoi j'obtiens une chaîne borroméenne de quatre éléments. Parce que pour obtenir une chaîne borroméenne nous devons produire une disposition telle que quand on retire un rond quelconque les autres sont libres.

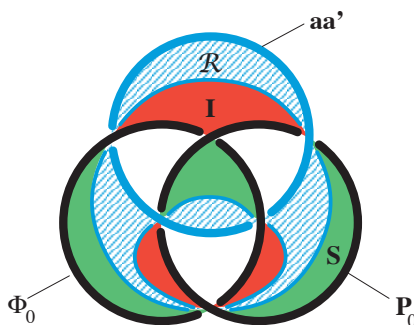
Nous ne devons pas produire la chaîne borroméenne à trois,  $\Sigma$ , I et S car même si l'on noue R à l'intérieur de cette chaîne, si vous retirez R il resterait un nœud borroméen à trois. Par conséquent, ce ne serait pas un nœud borroméen de quatre, car dans un tel nœud chaque rond restant se doit de se trouver libre si je retire l'un quelconque d'entre eux<sup>25</sup>.

## La suppléance freudienne seconde analyse

Passons au cas du schéma I noué [PLANCHE II] où le nœud a déjà été introduit et ne présente plus la structure du délire mais qui n'est pas encore la solution du discours analytique de Freud. Il n'est ni la structure à trois que cherche à vérifier Lacan [PLANCHE III] ni le discours tel que Freud le construira avec la suppléance de son symptôme dit Œdipe, mais sous l'aspect

- de la *Réalité psychique* qu'il importe par prudence, pour protéger la psychanalyse de ces détracteurs emprunts de psychose, comme une concession aux soit disant réalistes qui vont produire les positivistes et les paranoïaque des années 1930 du siècle vingt, ceux qui prolifèrent aujourd'hui depuis 1975.

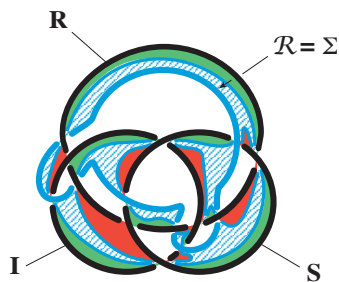
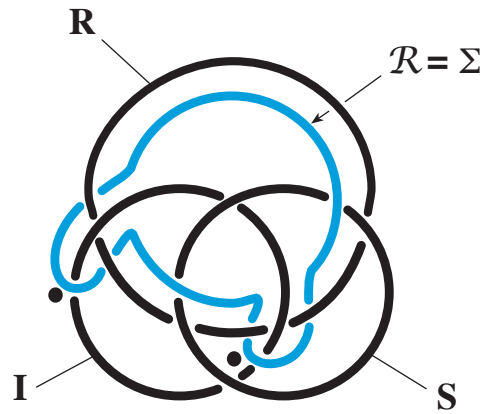
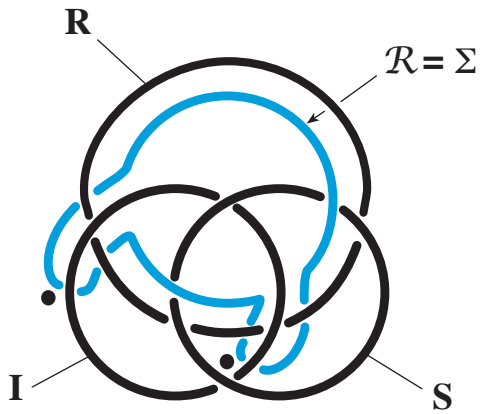
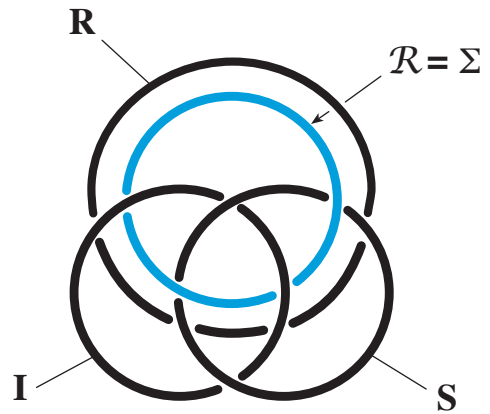
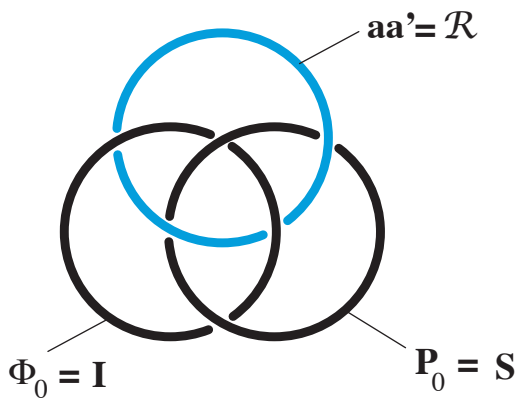
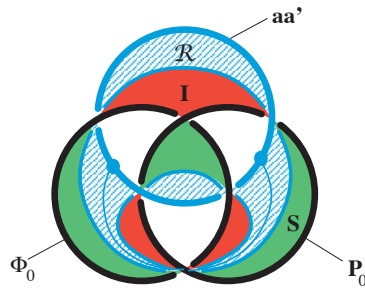
- de *l'amour pour le père* comme armature des hystériques qui l'orientent vers la psychanalyse.



Le schéma I noué  
le discours de Freud

<sup>25</sup> Le fait de structure qui se reproduit dans les pages suivantes (PLANCHE II), de dénoué en nouant, ne se produit pas ici du fait que j'ai choisi de commencer avec le schéma I dénoué, caractéristique du cas de Schreber, du fait que par avance la chaîne  $\Sigma$ , I et S ne tient pas.

## PLANCHE II



**Construction de la suppléance freudienne  
(la 4-chaine) à partir du discours de Freud**

Bien ajoutons le rond R du réel ici à cette chaîne qui tient déjà [PLANCHE II].

Il faut partir d'un fait simple, si j'ai un nœud de trois ronds et j'intègre un quatrième R qui est mis ici au dessous, dans la troisième figure, si il y a un nœud à trois il n'est sûrement pas ainsi borroméen à quatre du simple fait que R même noué aux trois autres, R une fois retiré, les trois autres restent noués.

Ce qui est formidable dans cette façon d'aborder la structure maintenant, c'est que dans le même temps et le même mouvement je vais faire le nœud des trois  $\Sigma$ , I et S modulo R ce qui veut dire *au moyen* de ce R je vais accrocher R qui du même fait va faire le nœud de quatre. *Il y a quelque chose qu'il faut éviter de faire, quelque chose qui se défait, et quelque chose qui se fait en même temps.*

Voyons cela. Je procède comme dans le cas précédant au début, j'étends le rond  $\Sigma$  en passant en dessous du rond R, en seulement deux croisements, où  $\Sigma$  est en dessous, glissent sous I dans la quatrième figure. Passant ainsi en dehors du rond R je dispose d'une situation où il me suffit d'inverser les deux croisements entre  $\Sigma$  et I (encore mais un seul mouvement gordien selon l'ouvrage NŒUD), pour à la fois défaire le nœud de la chaîne  $\Sigma$ , I et S, en provoquant la chaîne qui attrape R pour nouer les quatre  $\Sigma$ , I, S et R grâce à la présence de R précisément dans la cinquième figure.

Puis je redistribue les couleurs de la surface d'empan qui dépendent de l'orientation des ronds, avec la coupure caractéristique de chaque orientation choisie (voir NŒUD).

## **Le père et le pire**

Le nœud, c'est la fonction paternelle, c'est la structure du langage, qui est autre chose que de dire aux petits garçons "on va te la couper" ou, comme dans le discours d'Aristophane de la version du Banquet selon Platon, dire que Zeus aurait coupé les sphères en deux moitiés qui après se cherchent.

Cette menace de castration, "*Il ne faut pas commettre le père là dedans.*" souligne Lacan dans TELEVISION, n'a pas autre chose à voir avec *la castration* que d'être une projection rétroactive, une menace imaginaire pour les névrosés et les pervers.

On lui reproche d'avoir commis cette faute, de s'être rendu coupable d'une menace qui s'avère toujours injuste. Bien évidemment c'est une question de névrotique que de croire qu'il y a une menace injuste du père. De la fonction paternelle dite : *nom du père*, que Lacan l'ai introduite dans le compte rendu du début de la troisième année de son séminaire par la fonction d'un signifiant qui détermine le déclenchement du délire, du fait de ne jamais être venu là où le sujet le rencontre, est un fait remarqué.

Mais il parle déjà de cette fonction dans son discours de Rome et dans "*Kant avec Sade*" la fonction fondamentale du père est une fonction de médiation entre le désir et la loi.

Il y atteint par des Parole banales mais exceptionnelles qu'il faut distinguer de la fonctions du père imaginaire : le gorille du premier temps du mythe de TOTEM ET TABOU, de la fonctions du père symbolique qui résulte du mythe de TOTEM ET TABOU, le père mort devenu en tant que phallus, objet du désir de la mère lorsqu'elle est veuve, enfin de la fonction du père réel, celui qui se prend les pieds dans le tapis.

Où nous pouvons lire, au travers de ces trois fonctions les ingrédients de la réclamation et des menaces proférées par les mères et des nourrices qui attendent d'un *père fouettard* que celui-ci *impose des limites* à l'enfants, mal élevé du fait même de ce conflit, et reprochent au père son inattention voir son irresponsabilité. Que des psychanalystes, et non des moindres fameux du fait de leur posture d'autorité, se prêtent à l'intimidation que leur réclame la génitrice qui n'est pas une femme parmi les femmes.

Que ce *signifiant vienne du dire de la mère* par une des métaphores qu'elle produit, si elle reste femme : elle, la mère pour l'enfant. La dite *métaphore paternelle* qui désigne au sujet la place du signifiant de son désir, le sien, *le désir de la mère*. Désir dont le signifiant : *le phallus*, n'ai par contraire à l'extension de cette fonction du signifiant du *nom du père* à la fonction paternelle, dite également ainsi, fonction du père. Lacan l'introduit là où il reprend Freud en ce point resté en suspend.

Je place de côté, à la suite de Lacan, la question de savoir que le législateur, celui qui décrète la loi, est toujours un imposteur, c'est autre chose.

Celui qui produit les lois c'est le législateur, il est du côté de l'inconscient, il est vrai que Dieu est inconscient, féminisé dans la D.I. qu'écrit Lacan du trauma : il féminise le dieu : *dei* latin. Pourquoi le législateur est-il du côté de l'inconscient? Pourquoi dans les différentes civilisations ou cultures civilisées, pour faire un chaman on a recours à un épileptique, ou pour un dalaï-lama on choisit un enfant? Parce que les gens civilisés savent que le législateur est toujours un imposteur.

Nous ne le savons plus, mais ceci n'empêche pas que la loi soit conséquente, même quand elle est énoncée par un imposteur. Il faut donc bien autre chose pour que la loi ne soit pas simplement disciplinaire.

Nos pères ne sont pas des législateurs, ils sont des éléments de médiation, entre le désir et la Loi. La Loi de la Parole, ils enseignent en restant banal, à demi mots énigmatiques, que c'est ça le désir: la même chose que la Loi. Lisez Antigone, une tragédie.

Le père est aussi inconscient que le législateur est imposteur. Dans la pièce de F. Wedekind "L'éveil du printemps" une figure du nom du père apparaît sous l'aspect de "*l'homme masqué*".

Alors, on leur aboie après, on grogne après lui, depuis le déclin du discours du maître. Pourquoi? Parce que nous voulons qu'il explique tout, tout ce qu'il fait. C'est bien la confirmation que sa fonction reste de relever de l'énigme, ce que l'on ne comprend pas. Le plus grand ennemi du père c'est les bonnes femmes, les mégères, les nourrices, pour elles : *la femme est confondue avec la*



*mère*, surtout si elles ne le sont pas.

Elles font appel à la réalité, ce dont tout le monde se fout, la réalité rappelée à l'enfant d'une manière directe : "... je vais le dire à ton père, il va te la couper!". Aussi prompte à dire du père, de l'homme, que : "l'n sait pas qui c'est?" il est passé par là, sans laisser suffisamment de traces. Alors que la mère, "On sait qui c'est.". Ça se constate, elle est là, ça se voit, elle s'en occupe des *moufflets*, ça ne trompe pas.

Or : "Qu'est-ce qu'un père?" ; Pour la doxa comme pour la psychanalyse, c'est comme le pire, mais pas du tout pour la même raison.

Ce n'est pas ce que dit l'opinion, ce que dit le père d'Ulysse à son fils à la fin de l'Odyssée quand il revient à Ithaque. Il lui rappelle l'adage : "*le père et le pire sont jamais sûr*". Pourtant, la lucidité consiste à dire le contraire.

Je soutiens, grâce à Lacan, au contraire que le père et le pire sont toujours sûrs. Mais, pour nous, en apparence, il faut le réapprendre.

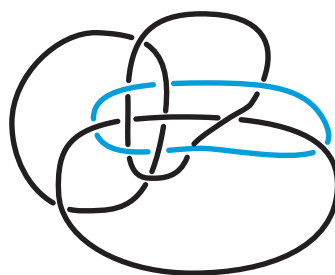
Même cela demande à être réinventé pour ne plus en faire une posture d'autorité, qui décrète des soient disant *limites* à l'adresse de l'enfant qui n'en aurait plus. C'est ça que ça veut dire le titre idiot d'un ouvrage prétendu de psychanalyse écrit par l'aide de camp en forme de stylo, d'un imposteur professionnel de la posture.

Tout ça pour vous dire que je crois que ce que je vais faire grâce à Freud, à Lacan et, avec eux, grâce à la psychanalyse, ce que je vais faire maintenant est absolument génial de leur part et j'espère ne pas être le seul à le constater et le dire, ni le seul à le mettre à profit.

Il suffit de changer les croisements. Tout ce que j'ai fait de bon dans mon travail a été de bien définir cette opération. Mais je n'aurai pu le faire si Lacan ne l'avait pas effectué d'abord au tableau, même si à ce moment là, P. Souris et moi, nous n'avons pas compris ce qu'il faisait.

J'ai appelé plus tard ceci : *le mouvement gordien*, il est dans l'ouvrage "Nœud" ça commence à partir du chapitre 3 et court jusqu'au *mouvement nœud* du chapitre 7 à la fin du livre.

Il vous suffit de savoir qu'il faut inverser les croisements. J'ai commencé par nouer  $\Sigma$  avec S, d'un côté. La suite est assez simple. Nous avons en haut R, mais sachez qu'il passe par dessous, le rond est fermé. La question est de savoir que de toutes façons, la couleur initiale se reproduit ici à l'intérieur, ici aussi et nous pouvons le trouver ici dans ce dernier exemple.

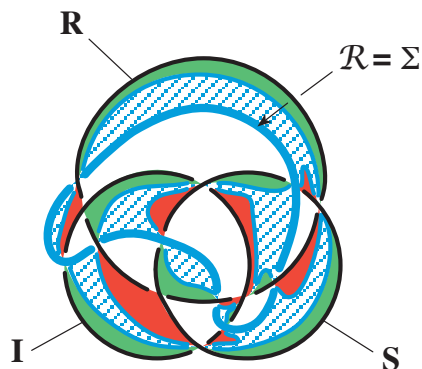


La 4-chaine freudienne

C'est la chaîne à quatre dont parle Lacan dans R.S.I. avec  $\Sigma$  : R, S, I et  $\Sigma$ . Que nous dit Lacan dans R.S.I.? Ce que j'ai dit dans les conférences de juillet, que la demande se présente ainsi dans l'analyse et que cette chaîne à quatre représente deux tores enlacés, et comme c'est sur cette chaîne que l'analyse va devoir agir dans cette chaîne il va falloir faire glisser le rond bleu, c'est à dire, changer l'ordre de passage entre S et R on va obtenir une chaîne.

## Comment la psychanalyse opère

Nous allons voir comment opère l'analyse. Je montre ce changement deux fois. Je le montre dans une présentation à plat de la chaîne à quatre, dans cette série - nous en sommes là - [PLANCHE III deux pages suivante], ces dessins sont reproduits à la page 27 de "*Est-ce un? ou, Est-ce deux?*" où sont publiées les conférences de l'an dernier. Mais par rapport à l'an passé vous voyez qu'à ce stade, je peux reproduire la couleur du schéma I sur cette chaîne. Il suffit de choisir un sens d'orientation sur R, dans un sens ou dans l'autre si vous voulez comparer les deux présentations, Voici la figure obtenue après avoir ajouté le rond R du réel au schéma I dans les [PLANCHE I] et [PLANCHE II].



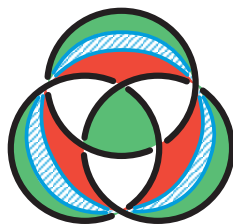
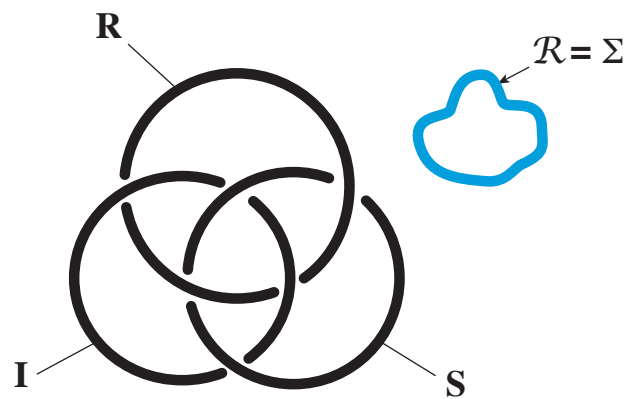
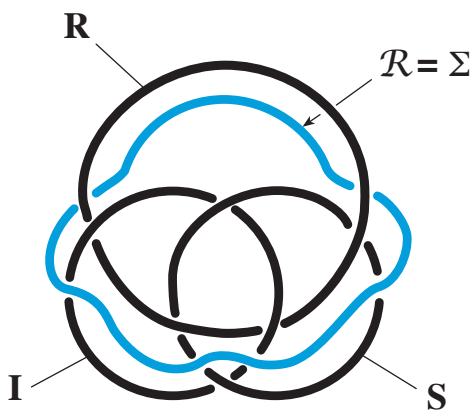
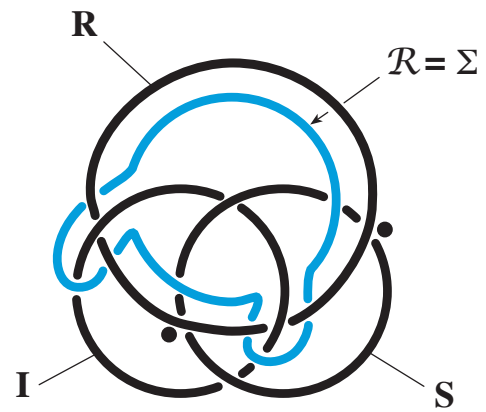
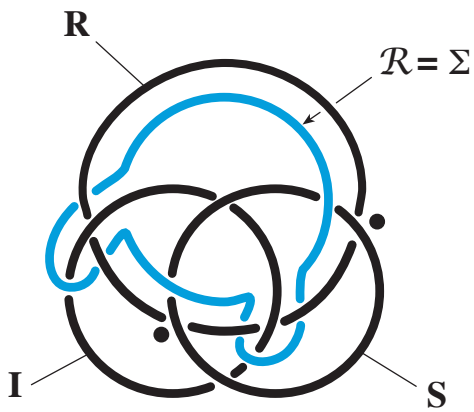
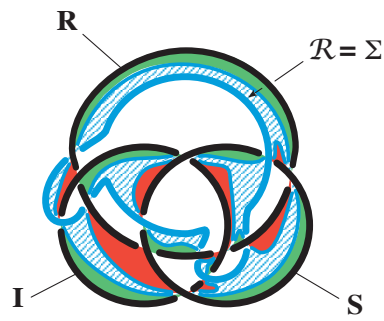
La suppléance de Freud  
du sinthome de la psychanalyse

Il me reste maintenant à libérer le symptôme  $\Sigma$  (le séminaire R.S.I. livre XXII, leçon 3 du 14 janvier 1975), ce que je fais en changeant la disposition dessus-dessous de croisements entre R et S [PLANCHE III], comme je l'ai fait l'an dernier (à la page 87 des conférences publiées). C'est toujours la même chaîne mais présentée d'une autre façon, en vous montrant l'aspect torique.

Il s'agit bien de modifier les passages aux croisements choisis marqués par deux points entre la deuxième et la troisième figure (un mouvement gordien selon l'ouvrage NŒUD).

On peut également défaire cela par un mouvement nœud. Cette dernière transformation est intéressante à faire mais exige d'autres précisions.

PLANCHE III



Comment l'analyse opérée  
séminaire R.S.I. (leçon 3)

Nous voulons obtenir que R, S et I soient noués entre eux et  $\Sigma$  libre et indépendant. C'est ce qu'il nous reste à montrer.

Donc au lieu d'intervenir sur les points croisements R et I je vais inverser ceux entre R et S, je vais intervenir ici et là, marqués par deux points, dans la seconde et la troisième figure. Ce qui va donner la chose suivante dans la quatrième figure.

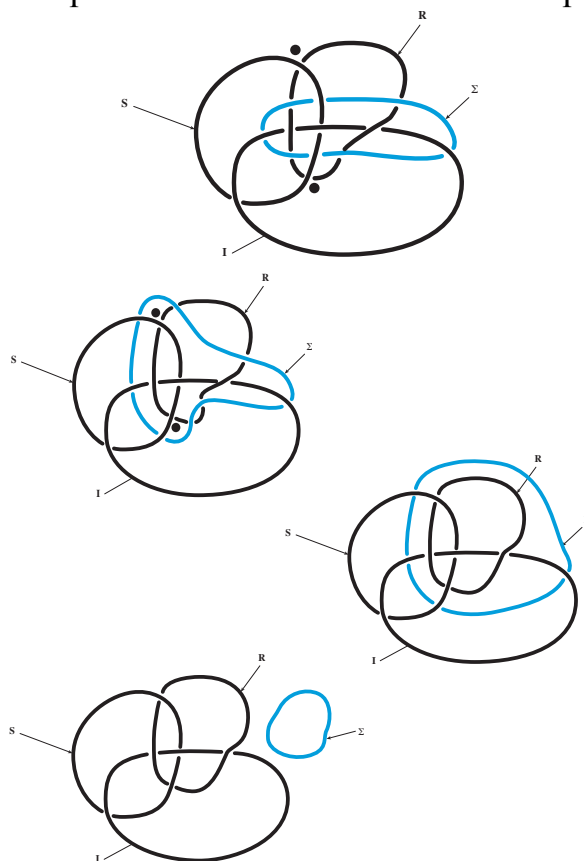
Maintenant je vais suivre le dessin sans plus rien changer. Celui là passe par dessus, celui là passe par dessous, celui là c'est le rond que j'appelle maintenant S, celui là passe par dessus, celui là par dessous et ensuite par en haut.

Est-ce que vous vous rendez compte qu'il y a une maille? Quand un fil passe deux fois par en dessous, il y a *une maille non alternée*, elle ne se soutient pas, on peut la défaire.

Ici, entre la troisième et la quatrième figure, je peux faire glisser  $\Sigma$  vers le bas. Ensuite je peux le faire aussi glisser vers le haut. Ce qui fait que ces deux croisements vont disparaître et ces deux aussi. Vous allez voir que  $\Sigma$  passe encore par dessus les trois ronds noirs R, S, I. C'est ainsi que je vais pouvoir libérer  $\Sigma$  en défaisant en bas de la figure les mailles qui passent par dessus.

Lors de l'exposé j'ai tout défait par erreur en intervenant sur les croisements entre R et I. C'est ce qu'il ne faut pas faire. Dans ce cas tout se défait ce qui veut dire qu'il faut compter avec le risque que tout se défasse!

Donc au lieu d'intervenir entre R et I je dois inverser R et S. Dans celui que j'ai défait par erreur, les quatre ronds sont libres. C'est ce qu'il ne faut pas faire.



**Mouvement gordien impropre**

Dans l'autre présentation, la précédente,  $\Sigma$  est en bleu, ici aussi j'inverse les croisements, je marque d'un point les croisements que j'ai inversés dans cette nouvelle figure de la 4-chaîne freudienne.

Le fait que j'ai inversé ces croisements, où il y avait un triskel alterné - ce que j'appelle alterné c'est la série des passages relatifs d'une ficelle à une autre, au dessus, au dessous, au dessus, au dessous, au dessus, au dessous, ... - fait que le triskel n'est plus alterné.

Vous voyez comment on peut retirer  $\Sigma$  de cette figure? Ce n'est pas facile, il faut le faire glisser par en dessous, il peut passer au travers de ces croisements que j'ai inversés.

C'est parce que j'ai inversé ces croisements, que les triskels ne peuvent plus être alternés, et de fait ils ne le sont plus. Parce que les files noirs passent par dessus deux fois pour l'un et par dessous deux fois pour l'autre que les triskels ne sont plus alternés non plus. Le rond bleu oui, il est toujours alterné par rapport aux deux autres, il passe par une succession régulière de dessus et de dessous.

Dans cette chaîne à quatre il n'y a que deux possibilités hors le 4-nœud borroméen, soit elle se défait de façon intégrale, soit un se libère et les trois autres se nouent en un 3-nœud borroméen.

Et que se passe-t-il?  $\Sigma$  est libre maintenant. Que nous reste-t-il alors? R, S et I qui sont noués de façon borroméenne.

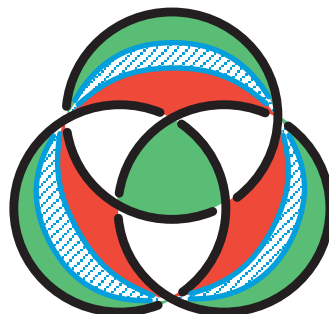
On peut étudier toutes les possibilités.

Autour de ce croisement, j'inverse ce triskel, et si je le fais glisser il va passer par dessous ici aussi. C'est ce que je reproduis ici. Les trois fils noirs sont ici et le bleu je le fais passer par là, il passe par dessous et par dessus.

Ça c'est le triskel que j'ai fait passer de cette façon, les croisements que j'ai changés pour faire ça, sont ces deux là.

Que nous reste-t-il alors? R, S et I qui sont noués.

Dans la version colorée venant du schéma I, si nous suivons effectivement la série des changements de présentations avec les coureurs nous constatons qu'il reste une zone  $\mathcal{R}$  dite : de *la réalité psychique*, dans le schéma R retrouvé ici noué et sans le trou dans la réalité psychique qui faisait obstruction à sa fermeture.



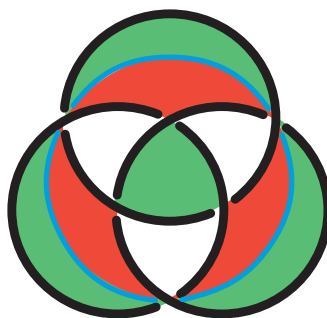
Le nœud Bo coloré avec la zone  $\mathcal{R}$  ouverte de la jouissance

mais qui peut ici se fermer du fait de l'absence du trou a-a'

Cette zone de la jouissance peut se fermer en se rétractant sur la coupure du désir. C'est le même état que le schéma L retrouvé ici noué dans la figure suivante.

C'est à dire que par ce procédé nous avons réussi à réduire la zone de la réalité psychique à une coupure de dimension un, sans épaisseur.

Nous obtenons la situation de structure qui s'accomplit sans obstacle.



Le nœud Bo ici coloré avec la zone  $\mathcal{R}$  fermée par rétraction sur la coupure du désir

Le nœud Bo écrit la fonction paternelle en tant qu'elle caractérise le signifiant du nom du père et la médiation entre le désir et la Loi. Un élément quelconque qui assure une fonction exceptionnelle. Expression trouvée par Gide à la lecture de Goethe, selon Jean Delay.

Lacan commente : "*C'est là que se trouve le secret du désir*", dans JEUNESSE DE GIDE (la lettre et le désir) des Ecrits. Dans le séminaire R.S.I., "*N'importe qui doit pouvoir être père mais ce qu'il dit ne doit pas courir les rues.*" ou aussi : "*... ce qu'il dit ne doit pas être cousu de file blanc.*"

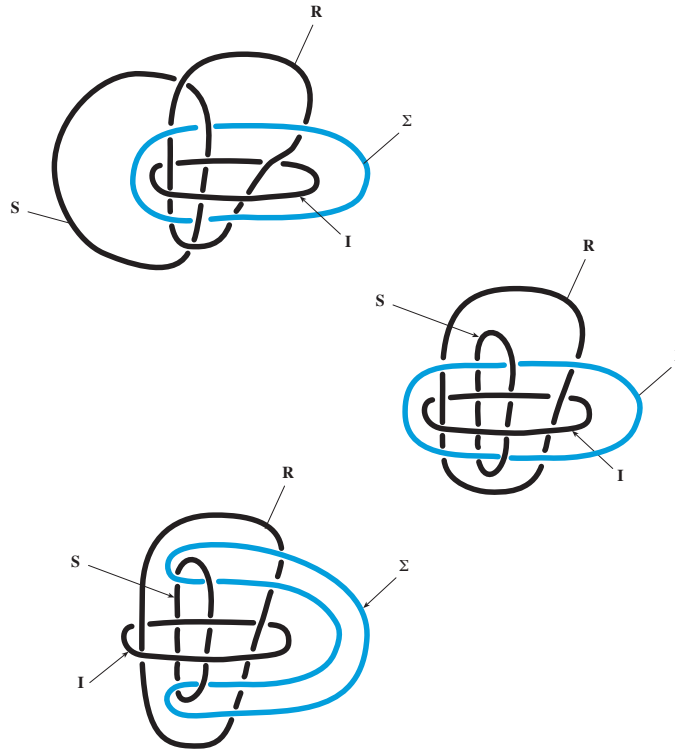
Par conséquent pas d'eugénisme mais une énigme. Lacan nous entraîne vers un père plus proche du Sphinx que de Laios.

C'est à dire que nous pouvons extraire  $\Sigma$  de la chaîne, il reste de toute façon quelque chose avec la chaîne R, S et I. Lacan nous dit que son entreprise consiste à mettre à l'épreuve le discours de Freud, à l'épreuve de ces trois: R.S.I. Il dit que Freud a toujours besoin de ce quatrième rond - il le dit lors le séminaire R.S.I.-, si vous avez toujours les quatre, c'est ainsi que se présente la demande, comme un entrelacs de deux tores, c'est ce que l'on voit dans cette présentation de la chaîne à quatre.

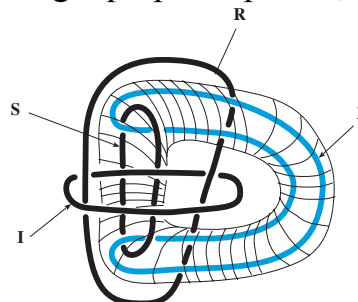
Là il y a deux tores enlacés, un tore qui tient deux ronds et un autre qui contient deux ronds.

**Question:** En quoi progressons-nous par rapport à ce que dit Lacan dans R.S.I.? Sous quel sens se présente la demande de cette manière?

*J.M. Vappereau*: Lacan traite la névrose toujours en terme de tore. La névrose se présente comme les deux tores enlacés dans cette figure, ils sont enlacés et l'enlacement est la structure du tore. Il suffit de la déformer pour la présenter de cette manière, comme je l'ai fait dans ESSAIM. Je peux le faire pour vous, nous pouvons déformer cette chaîne, elle n'est pas très compliquée à déformer. Je vais effacer le premier schéma et je vais faire le changement torique, pour vous montrer ce qu'il y a de névrotique dans cette chaîne à quatre. Il est nécessaire que vous réduisiez sigma, je peux le réduire en le faisant passer par dessous, pour qu'il s'enroule autour du bleu.



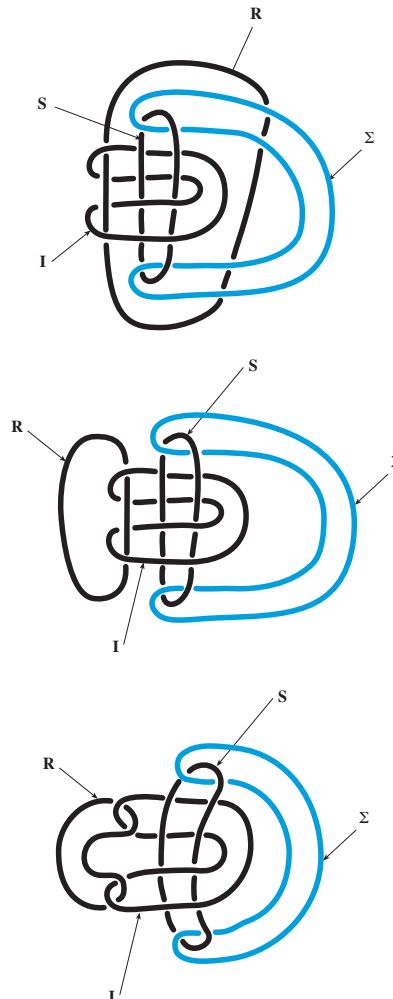
Par exemple celui là je peux l'amener entièrement par là pour le faire passer par ici je vais le faire là, celui là je vais le réduire, pour le mettre en forme de haricot, avec celui là qui est ici. Sigma se trouve ici et R là. Ici j'ai R, ici j'ai réduit le I, toute cette partie qui était en bas je l'ai montée, ici j'ai I, ici j'ai S et le sigma est ici. Maintenant je peux réduire S de cette façon, je peux le plier ici, ce qui fait que S ne change pas, il passe deux fois par dessous, il ne change pas. Un autre passe par dessus, et S qui est ici, je le fait passer de cette façon et je le replis sur lui-même par ici, cette partie du bleu je la passe par là et cette autre je la réduit ici. J'ai R qui n'a pas bougé qui passe par ici, et là il est de l'autre côté.



### Matérialisation du tore enveloppant

Le tore enlacé est ici, et ici il passe par dessous et là il passe par dessus, et là il passe par dessous. Là est le tore enlacé. J'ai enveloppé  $\Sigma$  et S dans un tore que je peux matérialiser par une série de lignes circulaires. Il y a alors un tore qui enveloppe  $\Sigma$  et S,

Vous allez voir maintenant comme ça se présente. Peut-être même que de loin vous voyez mieux que moi de près, mais je peux réduire aussi R ou I.



Monstration de l'enlacement  
des deux faux trous dans la 4-chaine

de la même façon que j'ai plié S je peux plier R par dessous et à partir de là R et I vont se trouver enveloppés dans un tore, c'est là que nous avons les deux tores.

Comment Soury nomme-t-il cette situation? Il dit que les ronds sont, deux à deux, compagnons, le quatre est deux fois deux, il faut voir que cette chaîne à quatre est plus sophistiquée comme présentation, mais c'est toujours la structure de la névrose.

Bon, nous sommes sortis de la situation de l'état terminal de psychose de Schreiber, nous avons ajouté l'Œdipe sous l'aspect d'un nœud, à ce nœud nous avons ajouté R, en nouant R avec les autres trois nous avons défaits quelque chose de l'œdipe comme nœud pour le remplacer par l'œdipe comme quatrième



rond assurant une suppléance. Mais ainsi nous avons toujours le symptôme. Il faut donc poursuivre ce mouvement pour renoncer à sigma ( $\Sigma$ ) définitivement, et par la même, défaire cette structure torique pour obtenir cette situation où  $\Sigma$  est sorti et où il reste une chaîne de trois: R.S.I.

Mais l'intérêt de la situation freudienne intermédiaire c'est que l'on peut transférer la couleur de ce dessin et alors nous avons une situation où il y a trois ronds orientés et un bleu qui n'est pas orienté. Donc, nous avons au final une chaîne à trois, une fois  $\Sigma$  isolé car il tient les trois autres entre eux trois noués à la manière des Borromées. Ce quatrième rond explicite le nœud des trois, c'est lui qui les tient tout en les laissant se tenir entre eux à la manière du nœud à trois.

Restent trois ronds orientés, car seul  $\Sigma$  n'est pas orienté. N'oubliez pas que  $\Sigma$  était un trou au départ dans la réalité psychique du schéma R, c'est à dire dans la zone R.

Là bas les trois autres sont noués et orientés, et ce que nous trouvons alors c'est la coloration de surfaces qui se trouve dans "Etoffes". Le problème est de bien manier le coloriage. Sur la base du coloriage de surface j'ai inventé une méthode de lecture du nœud, où je vois apparaître des caractéristiques du nœud, il est caractérisé par une coupure, que nous trouvons à partir de la théorie des surfaces.

Qu'est-ce qu'apporte en plus cette situation? Là bas nous avons une chaîne à quatre ronds, dont trois sont orientés et un non-orienté, et dans la chaîne dont je suis parti, deux sont orientés -  $\Phi_0$  et  $P_0$  - et un non orienté, a-a'. P. Soury et M. Thomé ont bien vu qu'il n'y a qu'une chaîne à trois si les ronds ne sont pas orientés et colorés (cas où il y a deux nœuds non identifiables par changement de présentation (voir LE SINTHOME où Lacan fait l'exercice au tableau))

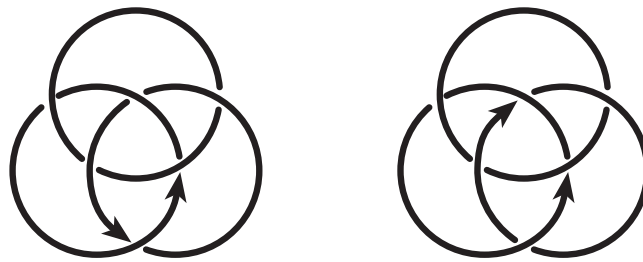
Lacan avait déjà parlé de cette question, dans R.S.I, en s'adressant à P. Soury et M. Thomé en évoquant le "*non point de vu*" dans son analyse et son commentaire des *Ménines* de Velasquez lors du séminaire L'OBJET, ici pour leur dire :

Si vous *orientez deux ronds* et vous faites *de l'autre* (le troisième) *une droite infinie*, et bien la droite infinie considérée comme non orientable, dans ce cas vous obtenez deux nœuds borroméens différents.

Preuve en est, du fait que je me suis trompé tout à l'heure. Par le choix que j'ai fait des orientations et des noms, j'ai abouti à une situation où j'ai tout défait.

Si je voulais conserver les lettres I ici et S là, il me faudrait prendre l'autre nœud borroméen. C'est ce que Lacan dit à Soury. Il y en a deux, et ce n'est pas étonnant que je me sois trompé entre les deux, mais mon erreur est aussi la démonstration qu'il y a deux, parce que s'il n'y avait qu'un je n'aurais pas eu la surprise de voir toute la chaîne se défaire. Il est très intéressant de voir dans le style de Lacan, cette façon qu'il a de parler de la droite infinie étant non-orientée. J'ai entrepris de suivre une indication de Lacan quand il propose que ce soit un rond non-orienté. Pourquoi est-ce que j'utilise l'observation qu'il fait dans R.S.I. où il attire l'attention sur la droite infinie? Parce qu'elle peut se fermer à l'infini et si nous portons cette fermeture à l'infini de la droite au devant de la figure,

nous disposons d'un rond non-orienté selon G. Desargues.



Différenciation entre les deux nœuds Bo  
présentant une orientation partielle

Je vous montre les deux situations. Il y a une situation où les deux se suivent l'un et l'autre, en tournant dans le même sens. Une autre où ils sont orientés l'un vers l'autre. Le troisième (celui du haut) je ne l'ai pas orienté, ni dans un sens ni dans l'autre, c'est une situation où, dans cette chaîne, il y a deux sortes de ronds.

Ceci n'est pas étudié dans "Nœuds", où dans un premier temps j'ai préféré étudier la situation où l'ensemble des ronds est homogène, ce qui donne de bons résultats quand à la localisation de ce qu'est le nœud.

Dans ce cas il y a deux nœuds Bo distincts et Soury n'arrivait pas à y croire, parce qu'il avait beaucoup étudié les deux chaînes à quatre ronds colorées et non orientées. Cela ne l'intéressait pas beaucoup. Mais il faut dire que Lacan est redoutable dans sa façon d'interroger les faits, il nous laisse sur place par son acuité et sa pugnacité. Alors les autres logiciens sont fragiles et les psychanalystes font rire.

### **Parcourir l'ensemble de la structure**

Qu'est-ce que nous pouvons entendre par la fait de "*parcourir l'ensemble de la structure*"?

Cette expression Lacan l'emploie dans LES FORMATIONS DE L'INCONSCIENT (Le séminaire Livre V), lorsqu'il parle de l'homosexualité masculine et dit du sujet homosexuel qu'il a "*parcouru l'ensemble de la structure*".

Nous pouvons admettre, l'existence des théories sexuelles infantiles et du refoulement à la suite de la rencontre de *la castration de la mère* qui produit leur effacement en précipitant dans l'inconscient ces théories phalliques.

Côté fille, si elle retrouve sur *son propre corps* cet *autre sexe* qui s'impose et contredit le caractère intégralement *phallique* du sexe unique de la période œdipienne, nous pouvons admettre qu'elle en conserve une répression beaucoup plus forte que les garçons, mais plus silencieuse et qu'elle restera de ce fait beaucoup plus proche de l'inconscient, comme l'explique Lacan, de le retrouver rivié à son propre corps.

Côté garçon, si le sujet déclare plus tard que le sexe d'une femme ou des femmes lui répugne, nous pouvons l'admettre comme une conséquence en une réaction de rejet de cet évènement pénible, et que c'est une explication plausible de son choix homosexuel.

Bien, maintenant, cet évènement tragique, quelques soit le sexe anatomique du sujet, amène certains d'entre eux à adopter une identification homosexuelle dite à tort masculine qui se caractérise par l'élection d'un objet sous l'aspect d'enfant présentant comme trait distinctif *l'âge du sujet lui même* au moment crucial de cette découverte.

Signalons pour le futur, comment dès 1916 (*conférence 26*) et 1922 (*Trois processus névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité*), caractérise les interrogations de Freud dans les années vingt. Il traite d'un autre mode d'entrée dans l'homosexualité qui semble justifier qu'on la dise masculine, sur tout si nous constatons la proportion de femmes dans les carrières publiques. Ce mode est décrit par Freud à partir de la haine du père et du frère aîné qui, par transformation du rejet en attraction, produit *un dévouement à la collectivité* comme ressort aux diverses carrières dites : "politiques". En fait elles seraient mieux dites chez nous : *administratives*, voir *d'appareil* universitaire, comme tendance à devenir *fonctionnaires* de divers organisations publiques ou privées.

Ici la structure plus éloignée de l'aspect génital de *la castration de la mère* ne produit pas le parcours de la structure qui nous intéresse pour l'instant surtout chez la fille qui devient femme.

Ainsi nous poursuivons avec ce déclin de l'Œdipe qui est suivi par *la période de latence*, puis *le retour* au moment de *la puberté des théories sexuelles refoulées*, surtout du côté, plutôt reconnu, comme celui du garçon où la répression est moins vigoureuse. Ici se prolonge *le travail* accompli à ces moments là par le sujet qui va structurer les symptômes dont la causalité relève de l'inconscient.

D'autre part, lorsque le sujet, quelque soit son sexe anatomique, s'est identifié à un choix homosexuel produit par l'amour de la mère, pour lui, il ne s'est pas seulement produit une fermeture mais ***il va continuer à parcourir cette structure*** même à l'âge adulte, jusqu'au point où, plus tard il dira sa détestation du sexe féminin spécialement maternelle, *dans la crainte de rencontrer à l'intérieur le phallus du père* si d'aventure il pratique un coït avec une femme.

C'est cela le parcours intégral de la structure, lieu d'une involution qui transforme, de manière continue, une figure en son contraire. Epreuve du manque de phallus de la mère qui se transforme en crainte de la présence du phallus du père contenu dans la mère.

## **De la distinction entre homosexualité et perversion**

D'autre part l'homosexualité n'est en aucun cas identifiable à une perversion, si nous suivons les définitions de ces modes d'entrer au lieu de projections imaginaires qui relèvent de préjugés plus ou moins paranoïaque. Ainsi, elle s'en distingue même quand elle peut être associée au fétichisme dans la recherche du pénis sur le corps du partenaire en tant que le fétiche caractérisant la perversion.

Homosexualité et perversion peuvent être associée comme l'énonce Freud à un tournant de l'exposé de la phobie de Hans, mais ne doivent pas être identifiées. L'homosexualité n'est pas la perversion. Pour lui, comme pour nous à partir du séminaire de Lacan intitulé : LA RELATION D'OBJET, la perversion c'est le fétichisme. L'homosexualité c'est un choix d'objet décrit selon les deux modes d'entrée du côté de l'amour de la mère ou côté de la haine du père et du frère aîné.

On ne peut pas plus dire que l'homosexualité soit un déficit, surtout dans le cas d'un *sujet qui a parcouru l'ensemble de la structure*. Il faut voir, concernant l'homosexualité masculine comment elle s'est présentée à Freud. Comment Freud reprend Ferenczi dans les "Trois essais". Les notes qu'il écrit à partir des propositions de Ferenczi, ce sont les notes des années 20.

Jusqu'à l'article de 1922, sur "*Jalousie, paranoïa, homosexualité*"<sup>26</sup>, que Freud lui-même cite en 1923 dans "Le moi et le ça". Lorsqu'il aborde cette difficile question de la transformation de la haine en amour, lorsqu'il dit que cela ne se fait pas directement. Il en parle en termes d'énergie liée et non liée, lorsqu'il introduit la question de la liaison et de la déliaison des quantas dont il traite à propos de la paranoïa. Pour Freud il y a un conflit entre psychose paranoïaque et homosexualité, mais ce n'est qu'un aperçu relatif à ce qu'il nomme *Verwerfung*, traduit par Lacan par : rejet, puis par : forclusion.

Il faut voir ensuite comment Lacan prolonge, dans son écrit : "*Litturaterre*", cette structure entre signifiant et petites lettres comme morceaux de signifiant à la suite d'une rupture.

Il y a une réflexion qui ne peut-être soutenue qu'avec les catégories de Freud et de Lacan sur ce que l'on peut appeler : *le parcours de l'ensemble d'une structure*.

Elle concerne aussi bien le sujet que le moi de la structure des masses. Puis l'importance de la structure sociale du lien analytique avec depuis 1916, l'entrée dans l'homosexualité masculine par *la haine* du père et du frère aîné.

Il est intéressant de voir que Freud dès la fin du texte d'introduction au narcissisme de 1914 fait déjà la théorie du surmoi, sans le nommer, il y parle de cette conscience morale qui observe.

C'est très cohérent parce que dans Freud nous trouvons les quatre modes de l'identification secondaire à la fin du chapitre 7 : l'Identification, avec les

---

<sup>26</sup> Si vous ne connaissez pas encore ce texte, vous ne pouvez pas vous étonner de n'êtes encore que dans la périphérie de ces questions de structures cliniques, faute d'avoir eut votre attention attirée par le fait qu'il s'agit du seul texte de Freud que Lacan ait traduit. La référence se trouve citée par Freud lui même, sans qu'il se nomme, dans "*Le moi et le ça*".

questions : de la foule, de la mélancolie, de la psychose et de l'entrée dans l'homosexualité masculine par l'amour pour la mère. C'est l'autre mode d'entrée dans l'homosexualité masculine à l'occasion de la découverte de la castration de la mère, car de cette découverte peut suivre le choix d'objet présentant un âge approximatif proche de celui du sujet à ce moment précis du déclin de l'Œdipe (*pédophilie*).

Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire qu'il est pris l'exemple de la structure de l'homosexualité masculine comme étant celle dans laquelle le sujet parcourt l'ensemble de la structure? Ce n'est en rien une position idéale, c'est un fait. Ceci indique qu'il n'est pas exclu qu'un sujet parcourt l'ensemble de la structure, soit une involution complète, certains l'accomplissent d'autres non.

### **Vers la sortie**

Donnons un autre exemple avec l'interprétation d'un rêve de type dit : "*vers la sortie*". Il s'agit d'une femme qui à la fin de son analyse, rêve : "*d'un homme africain noir qui la poursuit avec des intentions sexuelles affichées.*" d'après son dire, alors que les associations conduisent à reconnaître qu'elle a justement oublié son parapluie, de couleur noir très classique, chez son analyste lors de sa séance précédente.

L'exemple est piquant parce qu'elle se souvient qu'au début de sa cure elle avait rêvé : "*qu'elle avait oublié son parapluie chez son analyste.*" alors qu'elle été en proie à l'idée : "*d'être poursuivie dans la rue par un homme noir auquel elle ne pouvait pas échapper.*"

Ainsi faut-il reprendre l'étude du *Temps logique et des assertions anticipées* jusqu'à la fin de la série des scansion suspensives *pour apprécier les raisons pour lesquelles il faut parcourir l'ensemble de la structure plusieurs fois*, comme dans le temps logique et ces scansion suspensives, où il y a justement ce mouvement d'effacement qui produit ensuite un progrès de la vérité.

Mais nous devons étudier comment la paranoïa (rejet voir destruction de la lecture dans le transfert) et la résistance (transfert) dans la psychanalyse (transfert avec lecture) ont quelque chose à faire avec ça. Quand je parle de l'homosexuel qui a parcouru l'ensemble de la structure, je ne suis pas en train de dire que seul les homosexuels peuvent finir leurs analyses. Mais qu'il faut prendre en compte son contraire dans l'analyse avec la structure de la psychose paranoïaque.

Non pas pour la revendication masculine en rapport avec la castration, mais dans ce que Lacan appelle *forclusion*, parce qu'il ne parle pas de la paranoïa seulement comme effet du rejet de l'homosexualité. Je considère que ce que dit Freud est toujours juste, parce que plus fondamentales que la simple xénophobie en tant que spécifiée par son objet tout azimute, alors que *l'antisémitisme*,

*l'homophobie et les nombreuses formes de racismes* relèvent de la paranoïa du fait du rejet (*Verwerfung*) de la lecture et de ceux qui lisent du fait d'une absence de lecture qui conduit à la destruction.

Ça peut-être plus ou moins fort, plus ou moins faible, mais il y a toujours des fixations telles que *le sujet ne peut prolonger son effectuation de la structure* et on peut parler de forclusion quand la fixation correspond à une impossibilité de prolonger le mouvement d'effectuation, c'est à dire de lecture dans la structure. L'analyse elle même rendu impossible du fait de préjugés.

Or pour nous cette situation n'est pas irréductible, mais seulement *contingent*, soit difficulté pour que "*ça cesse de ne pas s'écrire*" car personne ne peut savoir quand cela se produira, ce qui peut être angoissant. Par contre faire le contraire, *ne pas respecter la contingence imprévisible du sujet* c'est la *raison du trauma*, comme le montre le compte rendu par Freud de l'analyse de l'homme aux loups.

Parce que ce type de fixation, même associée à la forclusion, peut être surmonté, le sujet peut reconquérir la lecture, la lisibilité du simple fait que l'enfant du mammifère vertical est né ainsi, démuni mais accueilli par un discours qui le précède et l'attend. Seuls mes préjugés discursifs entretiennent cette obstruction. Le sujet peut reconquérir la capacité philologique ou étymologique y compris rhétorique et même mathématique jusqu'à *la phonologie*, la structure définie du phonème par les linguistes, qui doit encore être située grâce, à l'étude de l'inconscient comme condition de la linguistique. Les linguistes attendent les résultats de nos analyses, mais il n'y en a pas encore beaucoup de résultats et ils sont invités comme quiconque à y participer en tant qu'analysants.

Un écrivain qui n'arrivait pas à écrire, a utilisé les exercices dits *formels* de *l'Ouvroir de Littérature Potentielle* (OULIPO) de R. Queneau et F. Lelionnais pour y parvenir. Il dit qu'avec ces exercices il a pu reconquérir la capacité d'écrire.

Car il y a aussi la capacité de parler, y compris pour *un sujet présentant un retard* (autisme par fixation au *trauma*) qui *en sort par l'holophrase*. Et c'est alors *la dimension psychotique* qui entre dans son éducation, il reste à traiter *la psychose* par l'analyse comme en chaque analyse.

Ici il faut distinguer la psychose de l'enfance, dite : *autisme*, dont l'issue est aussi contingente, de la *psychose de l'adulte* (fixation dans *l'incorporation* produisant le rejet, jusqu'à la destruction des *incorporels* dans le corps de la victime du crime paranoïaque, impossible qui n'arrête pas le sujet) elle ne se déclenche que plus tard à l'âge adulte, insoupçonnée avant mais aujourd'hui courante et donnant lieu à des crimes de masses. Comme ceux qui n'envisage que la possibilité de vivre avec un ordinateur comme objet, c'est dire comme partenaire sexuel, ou qu'il considère leur partenaire comme un ordinateur car ils trouvent que ce qui relève du langage est contagieux, parce que ça crée des

équivoques. Ceci se rencontre toujours plus.

Nous savons que sur une ou deux générations cela produit des discours délirants, mais même dans ces cas là il y a une reconquête possible. Sans doute, moyennant des exercices littéraires, qui permettent de reconquérir une capacité de lecture, d'écrire et même les moyens de parler.

Je dis simplement que certains sujets parcourent l'ensemble de la structure et que dans la psychanalyse il faut parcourir l'ensemble de la structure plusieurs fois pour arriver à ce progrès de la vérité qui, anticipée au départ, devient certitude attestée et confirmée à la fin.

Alors la perversion, c'est autre chose. Il est sûr que la présence du pénis sur le corps de l'autre répond à la nécessité du fétiche. Je ne fais pas simplement référence aux femmes, le chemin est absolument différent, c'est la seule conséquence de la différence anatomique entre les sexes.

Si nous disons, avec Lacan, hétéro celui ou celle qui aime les femmes, quelque soit son sexe anatomique, il n'y a pas d'homosexualité féminine.

Par contre la formule de Freud relative à la difficulté rencontrée par les femmes : "Elles doivent faire de l'homme l'appendice du pénis.", nous conduit à déduire qu'il n'y a pas, non plus, de *perversion féminine* si la sexualité féminine se définit par là.

Cette présence du pénis sur le corps de l'autre est la question du fétiche mais ici elle occupe toute la place.

*Version stricte de stricte*

Jean-michel Vappereau, Balvanera à Buenos Aires  
Dernière mise à jour, le 12 décembre 2014